Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Aux persécutés de l'Ontario

Energique revendication de l'Université Laval

L'Université Laval de Québec, au nom de la science, de la civilisation et de la haute culture française dont elle s'est faite la gardienne vigilante et la dépositaire incontestée, au nom de la saine pédagogie qu'elle incarne dans ses lumineux enseignementsnotre Université nationale, proteste énergiquement contre le régime d'oppression que le Réglement Scolaire No. 17 du département d'Education d'Ontario fait subir à la minorité française d'Ontario.

Cette protestation, à la suite de celles du Vénérable Cardinal Bégin Primat de l'Eglise Catholique au Canada, de l'Assemblée Législative de Québec, des dignitaires ecclésiastiques et des hommes influents de tous les sphères sociales, apporte à nos frères d'Ontario l'appui du plus sympathique réconfort. Car cette voix qui s'élève si ferme et si vaillante du sein de la vieille capitale représente bien ce que la nation française a produit de plus noble et de plus élévé en Amérique.

Voici quelques passages de cette solennelle révendication, sans précédente au cours du long passé de l'Université Laval:

"Par son âge et sa position, par sa charité comme par ses fontions, l'Université Laval se trouve à la tête de l'enseignement français au Canada. .Fille du Séminaire de Québec, auquel, dès les premiers temps, les gouverneurs anglais laissèrent toute liberté, cette institution a été crée pour maintenir sans doute et sauvegarder en ce pays la religion catholique, mais aussi pour perpétuer parmi nous les lettres françaises et pour étendre sur toute la race le rayonnement de leur influence.

"Sa Majesté la Reine Victoria, de très illustre mémoire, par l'octroi d'une charte généreuse, a constitué notre Université la première et l'officielle gardienne de cette culture française où tout Canadien de sang français trouve l'aliment de sa vie morale, culture à laquelle nous tenons par tous les liens de notre pensée et par toutes les fibres de notre coeur. De sa charte l'Université Laval n'est pas même obligée de faire, dans ses leçons, une part à la langue anglaise. Et pourtant, avec une largeur d'esprit et un sens pratique qu'on nous permettra de rappeler ici, elle a voulu, d'accord avec tous ses collèges classiques affiliés, que ces mêmes institutions fussent bilingues, et qu'aucun élève ne peut être admis aux honneurs du baccalauréat sans justifier d'une connaissance suffisante de l'anglais.

"C'est le propre des peuples civilisés de rechercher dans le contact des autres races et dans une certaine réciprocité de langage un échange de connaissances utiles et de lumières bienfaisantes. Notre université française n'a pas cru s'amoindrir en favorisant chez elle l'étude de l'anglais, et les races de langue anglaise n'ont rien, croyons-nous, à redouter du voisinge et les progrès d'une langue que parle leur propre souverain et que les esprits les plus cultivés du monde se font gloire de connaitre.

"Au reste, les directeurs de l'Université Laval, conformément aux règles d'une saine pédagogie, veulent que l'enfant apprenne d'abord sa langue maternelle, et que la formation de son esprit s'accomplisse par des méthodes et avec des maitres qui soient ceux de sa race et de sa langue; toute autre façon d'agir serait, à leurs yeux, non seulement une injustice vis-à-vis des familles, mais une discipline scolaire infructueuse et erronnée.

"C'est pourquoi, avec tous les esprits impartiaux, l'Université regrette la situation déplorable faite, depuis quelques années, aux écoles canadiennes-françaises d'Ontorio. Et c'est pourquoi aussi, elle ose joindre sa voix à celles qui s'élèvent de toutes parts en faveur de la minorité ontarienne opprimée.

"Dans cette lutte pour le droit et pour la langue, l'Université Laval tient à assurer les vaillants champions d'une si belle et si noble cause de ses profondes sympathies. Et à ce témoignage d'approbation et d'encouragement, elle joint l'expression de ses voeux les plus sincères pour qu'un nouveau règlement, basé sur la justice et l'équité, vienne au plus tôt rétablir l'harmonie entre des races diverses faites pour s'entendre et destinées à jouir des mêmes droits et de la même liberté.

L'UNIVERSITE LAVAL.

Par le Recteur
Amédée Gosselin, ptre, P. A.
Québec, 16 janvier 1915.

Ces fiers accents, marqués au coin de la justice et du droit où ils empruntent toute leur vigueur, parleront au coeur des persécutés de l'Ontario: outre l'appoint d'une chaude sympathie, ces nobles paroles entrainent toute la force de la pensée profonde qui domine toute cette lutte ontarienne: justice aux minorités selon l'esprit de la Confédération.

* * *

Québec au moment actuel fait noblement son devoir: elle a secoué sa torpeur et retrouvé toute son activité: le martyre de la Pologne Canadienne l'a fait frissonner d'horreur. De tous les coins les plus reculés de son vaste territoire surgissent des protestations indignées et des secours généreux. Le mouvement lancé par la Jeunesse devient général. Comme il réalise bien l'idéal de notre race!

Dans notre jeune Province, il faut se réjouir de cet unanime mouvement qui sillonne la Province-Mère.

A son exemple, faisons notre devoir: venons au secours des persécutés d'Ontario, donnons généreusement. Les liens du sang qui nous unissent, en dépit des distances, nous invitent à nous montrer généreux: les intérêts les plus sacrés de notre langue et de notre foi sont en jeu. "Souvenons-nous!"

Nos luttes ne revêtent pas encore le caractère aigu de celles de nos compatriotes d'Ontario. Mais si de sombres nuages venaient un jour obscurcir l'horizon de notre idéal national, s'il nous fallait combattre pour assurer la survivance française en ce pays, contre un gouvernement oppresseur, qu'il est doux d'espérer que la Province de Québec, à notre appel, nous réserve le même appui, le même réconfort et le même secours qu'elle prodigue avec tant d'entrain et de générosité envers nos frères persécutés d'Ontario.

Terrible avertissement

L'épouvantable catastrophe qui vient de tomber sur la moitié de l'Italie, détruisant peut-être 100,000 vies humaines et cent villes sans compter les campagnes et les villages, se produit au moment où les gouvernants aveuglés de ce malheureux pays se préparaient, sous la poussée d'influences occultes, profondément révolutionnaires, à le plonger dans le *Maelstroëm* de la grande guerre européenne, allumée par les sectes secrètes. Voilà, à coup sûr, un fait frappant.Un million au moins de soldats italiens étaient mobilisés. On allait jeter des millions de vies et d'argent dans le gouffre. On allait saigner l'Italie aux quatre membres.

L'Italie-Une sous la pression des mystérieuses forces qui l'ont faite et qui dominent, là bas, la Royauté terrorisée, se trouve tout à coup arrêtée au bord de l'abime. Un terrible avertissement la force de reculer. L'armée mobilisée est obligée de marcher au secours des populations écrasées par un tremblement de terre sans exemple depuis des siècles, par son étendue et son intensité— et à coté duquel le désastre de Messines, en 1908, parait presqu'insignifiant.

C'était un premier avertissement. Celui de 1915 est décisif.

Les millions entassés en prévision de la guerre ne suffiront peut-être pas à réparer le désastre au point de vue matériel et à secourir les familles des victimes.

Ces familles se chiffrent par milliers, hommes, femmes, enfants, qu'il faudra hospitaliser, nourrir. Que de millions devront servir à reconstruire les villes ruinées, les villages, les églises, les habitations des campagnes, les casernes, les édifices démolis que de millions devront être versés dans les fouilles immense à la recherche des victimes ensevelies vivantes....

Toutes les ressources de l'Italie, qui est pauvre et dont le peuple est si misérable depuis plus de quarante ans, surtout dans les campagnes, épuisées par les impôts du régime moderne issu de la Révolution et dont les populations ne cessent d'émigrer; toutes ces ressources suffiront à peine à faire face au désastre national. Il lui faudra encore le secours de l'étranger. Ce secours, en Europe, lui fera défaut. Les nations engagées malgré elle dans la grande guerre sont trop absorbées par les secours que réclament les victimes de la guerre. Sept millions de Belges, des millions de Français dans les régions ravagées, sont aux prises avec la famine.

L'Italie ne peut guère compter que sur l'Amérique. Voilà sa situation.

Que Dieu aie pitié d'elle!

L. HACAULT

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI, 27 JANVIER

A l'occasion du 56e anniversaire de naissance du Kaiser, les Allemands se sont efforcés de lui gagner, comme cadeau de fête, une série de victoires sur toute la ligne de combat. Les hostilités, à cet effet, recouvrent une grande vigueur surtout le long du canal de la Bassée, près de la frontière belge, et dans la région de Craonne en France.

Une canonnade intermittente balaie les Dunes des Flandres entre Ypres et Nieuport.Un aéroplane ennemi survolant au-dessus des lignes belges fut promptement ramené à terre et l'aviateur fait prisonnier.

Les Allemands se sont lancés à l'assaut des lignes anglaises à la Bassée, Givenchy et Guinchy: ils conduisirent leur attaque d'une façon très habile. Les troupes anglaises résistèrent non moins activement, et quoiqu'elles durent céder du terrain, elles infligèrent à l'ennemi de bien lourdes pertes. Sur la grande route de la Bassée à Béthune, les Allemands éprouvèrent un sérieux échec aux mains de l'infanterie française, et perdirent deux bataillons entiers et tous leurs officiers.

Le canon exerce ses ravages dans la région de Lens à Soissons. Près de Craonne l'ennemi se montre actif et reprend ses tranchées précédemment perdues, mais une contre-attaque française le força de reculer encore et d'abandonner ses tranchées pour la deuxième fois. Les Allemands reformant leurs cadres revinrent promptement à l'attaque, mais ils furent repoussés.

Les troupes françaises repoussèrent avec avantage quatre vigoureuses attaques à Perthes. Dans l'Argonne, près de St Hubert, elles enfoncèrent à la baionnette les bataillons allemands. A St Mihiel, plusieurs pontons allemands sur la Meuse furent emportés par l'artillerie française.

Une forte tempête de neige arrête les opérations militaires en Alsace et dans les Vosges.

Un zeppelin allemand a tenté un raid sur la ville de Libau, port de mer russe sur la Baltique. Après avoir semé neuf bombes successives, il fut atteint par les artilleurs russes et s'abattit en mer. Un petit vaisseau russe se porta sur les lieux, recueillit l'équipage et coula le dirigeable. Les Allemands veulent établir une base de dirigeables militaires sur la Baltique afin d'attaquer les ports de mer russes,

Les armées russes renouvèlent leur mouvement offensif au nord de la frontière prussienne. Ils ont occupé Pilkallen, entre Tilsit et Staluponem. Au sud-ouest de Varsovie, à Drodysh, un violent feu d'artillerie fait rage, à la suite d'une tentative allemande de briser les lignes russes!

Les armées austro-allemandes en Galicie continuent leur offensive vers le nord elles se composent de trois corps d'armée bavarois et de six corps d'armée autrichiens et s'étendent sur une ligne de 80 milles de front. Les Russes se préparent activement à résister et à maintenir cette masse imposante en échec.

Les Autrichiens réclament des succès dans les vallées de Ung, Latorcha, Nagy Szamos, dans la Hongrie Orientale. On ne relate aucun chagement important dans la Bukovine.

L'invasion turque en Egypte est commencée avec succès. Près de 120,000 hommes de troupes se dirigent vers le canal de Suez: leurs avants-postes s'emparent d'Elkantara situé sur le canal à 28 milles de Port Said. Les troupes anglaises résistèrent bien faiblement à cette attaque; mais tous les renforts nécessaires seront promptement dépêchés sur le théâtre des hostilités, afin d'éviter un envahissement général.

JEUI, 28 JANVIER

Sur toute l'étendue du vaste conflit, règne la plus grande activité. Les Turcs en Egypte, les armées austro-allemandes en Galicie et dans les défilés des Carpathes et les attaques d'infanterie française en France, captivent toute l'attention.

Les troupes françaises renouvèlent de vigoureuses charges d'infanterie sur les divers champs de bataille de France: elles comptent des progrès importants, en dépit des efforts multipliés de leurs adversaires.

Dans les Flandres, les positions ennemies essuyèrent le feu d'un vif bombardement; plusieurs de leurs tranchées furent détruites. Au sud de la Lys l'artillerie anglaise balaie la grande route où les Allemands opéraient plusieurs mouvements.

La canonnade est ardente dans les régions d'Arras, Albert, Roye, Noyon et Soissons. L'infanterie ennemie vint aux prises avec les fantassins en plusieurs rencontres infructueuses pour elle: les Allemands perdirent énormément et cédèrent d'importantes positions. Les charges à la baionnette dominèrent le combat.

De Reims à l'Argonne, le duel d'artillerie persiste, plusieurs batteries allemandes furent démontées Trois attaques successives de l'ennemi à Fontaine Madame résultèrent en un échec complet. Même résultat dans la forêt de Dailly au sud de St-Mihiel. Plusieurs détachements allemands furent défaits à Parroy et à Bures.

Les Français avancent surement de progrès en progrès dans les Vosges. Les engagements fructueux de Mont Menri, de Senones et de Ban-de-Sapt le confirment.

Dans l'Alsace, le succès des armées d'invasion se maintient: elles retiennent leurs positions dans la région de Ammerseweiler, Burnhaupt et Lebas. Près de Cernay,un bataillon allemand fut mis en déroute.

Les pertes allemandes depuis trois jours s'élèvent à plus de 20,000 hommes tués, d'après le nombre de cadavres trouvés sur les champs de bataille à la Bassée, à Craonne, dans l'Argonne et dans les Vosges.

Une grande bataille se prépare en Galicie sur une ligne de 100 milles, contournant les défilés des Carpathes. Les armées austro-allemandes se montrent particulièrement actives dans la Bukovine et le nord de la Hongrie. Les dépêches de Pétrograd admettent l'importance de ce vaste mouvement d'offensive, mais elles contiennent peu de détails sur les récents engagements. Les autorités russes se bornent à dire que les hostilités se développent sur une grande échelle.

La lutte se continue plus au nord à l'ouest de Varsovie. Les Allemands au cours d'une attaque énergique, brisèrent les lignes russes et s'emparèrent de plusieurs tranchées. Mais ils ne purent maintenir leurs progrès, et plus tard furent vivement repoussés à la baïonnette. Une batterie allemande dissimulée avantageusement dans le village d'Atlanka, près de Sochaczeu fut découverte et mise en pièce.

Les Turcs approchent rapidement du canal de Suez. en Egypte, leur seul objectif. Plusieurs fortes colonnes après avoir suivi la route de la Méditerrannée se dirigent sur Suez, tandis que d'autres ont suivi la route du désert par Abakab et arriveront par le sud. L'invasion de l'Egypte est importante, puisque de son succès dépend la ruine de la domination anglaise en Orient.

Les armées turques en Transcaucasie, malgré leurs défaites écrasantes des derniers jours, offrent encore une énergique résistance aux troupes russes. Dans le nord de la Perse, leurs progrès sont minimes.

Les populations slaves du sud de l'Autriche-Hongrie, accueillent par une révolte les ordres du gouvernement pour la mobilisation des dernières réserves. Plusieurs soulèvements importants ont lieu à Agram, capitale de la Croatie, à Karlstadt, àSuszek et surtout à Labalk près de Trieste.

Les autorités adoptent vainement des mesures d'extrême rigueur. Le peuple est grandement surexcité et la situation devient très alarmante.

VENDREDI, 29 JANVIER

Les hostilités, très calmes à l'ouest du conflit dans les Flandres et

(A Suivre en 4eme page)

Lettre encyclique de N.S. P. le Pape Benoit XV

(Suite)

L'ETAT PRESENT DE L'EGLISE. L'OEUVRE DE PIE X.

Et maintenant, si, quittant la société civile, Nous tournons Notre pensée vers les affaires propres à l'Eglise, certaines raisons permettent à Notre cœur, blessé par l'immense calamité des temps, de prendre au moins un partiel réconfort. Car, outre les preuves, qui s'étalent avec la plus lumineuse évidence, de la divine force et fermeté dont jouit l'Eglise, une grande consolation Nous vient du splendide héritage que Nous a légués l'active prévoyance de Notre prédécesseur Pie X, après qu'il eut illustré le Siège apostolique par les exemples de sa très sainte vie. En effet, Nous voyons, grâce à lui, allumé dans tous les rangs ecclésiastiques le zèle de la religion: vivifiée la piété du peuple chrétien; se développer dans les associations l'action et la discipline des catholiques; ici la création, ailleurs la multiplicaton de sièges épiscopaux; la formation du jeune clergé assurée suivant la rigueur des saints canons et, dans la mesure nécessaire, suivant la nature des temps; les dangers des nouveautés téméraires écartés de l'enseignement des sciences sacrées; un art musical digne mis au service de la majesté du culte: la beauté de la liturgie rehaussée: le nom chrétien s'étendant au loin grâce aux nouvelles missions des prédicateurs de l'Evangile.

Ils sont certes considérables. tous ces services rendus par Notre prédécesseur à l'Eglise, et la postérité en gardera la mémoire avec reconnaissance. Mais comme le champ du *Père de famille* reste toujours, par la permission de Dieu ouvert à la méchanceté de *l'ennemi*, jamais l'on ne pourra se dispenser d'y travailler à empêcher que *l'ivraie* florissante ne nuise au bon grain. C'est pourquoi, prenant pour Nous aussi ce que Dieu avait dit au prophète: *Vois, je t'établis en ce jour sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour abattre.... pour bâtir et pour planter* (Jerem. I, 10), tous les maux à repousser, tous les biens à promouvoir, Nous les poursuivrons avec un zèle extrême, jusqu'au jour où il plaira au Prince des pasteurs de Nous demander compte de l'exercice de Notre charge.

L'UNION ENTRE CATHOLIQUES DANS L'OBEISSANCE AUX EVEQUES

Et maintenant donc, Vénérables Frères, puisque Nous vous écrivons à vous tous pour la première fois, il Nous parait opportun d'aborder quelques questions sur lesquelles Nous avons décidé de porter une attention particulière. Ainsi, vous vous empresserez de joindre votre action à la Nôtre et Nous obtiendrons plus rapidement les fruits désirés. Et d'abord, dans toute société humaine, quel que soit le motif de sa constitution, il est d'une extrême importance pour le bien de la cause commune que tous les membres tendent à la même fin de toutes leurs forces. C'est pourquoi Nous devons Nous efforcer absolument de faire cesser entre catholiques, les dissensions et les discordes quelles qu'elles soient, d'empêcher qu'il n'en naisse de nouvelles, et que désormais il y ait chez tous unanimité et concordance de pensée et d'action. A juste titre, les ennemis de Dieu et de l'Eglise estiment que toute dissension entre Nous dans la lutte est pour eux une victoire. C'est pourquoi, d'après une méthode très fréquemment employée. plus ils voient les catholiques unis, plus ils s'efforcent de ruiner cette union en semant insidieusement parmi eux des germes de discorde. Plût à Dieu que le résultat, au grand détriment de la religion, eût correspondu moins souvent à leurs désirs!

Aussi là où l'autorité légitime a donné un ordre précis, personne n'a le droit de le méconnaitre parce qu'il ne l'approuve pas, mais que quiconque a une opinion particulière la soumette à l'autorité, dont il dépend et lui obéisse en conscience. De même, quiconque n'a pas autorité se gardera de se poser en maitre dans l'Eglise, soit dans les livres ou journaux, soit dans des discours. Nul n'ignore à qui Dieu a donné le magistère dans l'Eglise. A lui donc le plein droit de parler quand il l'aura jugé à propos. Quand aux autres, leur devoir est d'obéir religieusement à sa parole et de suivre ses ordres. Dans les questions où, la foi et la discipline étant sauves, on peut tenir l'une ou l'autre opinion, le jugement du Saint-Siège n'étant pas encore intervenu, il n'est certes interdit à personne d'exprimer son jugement et de le défendre. Mais qu'on s'abstienne dans ces discussions, de toute intempérance de langage qui peut offenser gravement la charité; que chacun défende librement, mais modestement son opinion; qu'il ne pense pas lui être permis, à l'égard de ceux qui tiennent l'opinion contraire, et pour cela seul, de les accuser de foi suspecte et d'indiscipline. Nous voulons encore que les nôtres s'abstiennent de ces dénominations qui, récemment ont commencé à être adoptées pour distinguer les uns des autres les catholiques. Que non seulement il les évite parce que ce sont *nouveautés profanes de mots* qui ne correspondent ni à la vérité ni à l'équité; mais parce qu'en outre, il en résulte un grand trouble et une grande confusion chez les catholiques. L'essence et la nature de la foi catholique résident dans ce fait qu'on ne peut rien lui ajouter ou rien lui enlever; ou on l'accepte intégralement, ou on la rejette intégralement, *Telle est la foi catholique quiconque n'y adhérait pas avec fermeté ne pourrait pas être sauvé* (Symb. Athanas.) Il n'est donc besoin d'aucune adjonction pour se déclarer catholique.

Qu'il suffise à chacun de proclamer: "Mon nom est chrétien, catholique est mon prénom"; que l'on s'efforce seulement d'être en réalité ce que l'on s'affirme.

LE MODERNISME DE NOUVEAU CONDAMNE

En outre, à ceux qui se sont dévoués au bien commun du catholicisme, l'Eglise maintenant demande de bien autre chose que de s'attarder plus longtemps dans des questions que ne sont d'aucun profit. Elle demande que par-dessus tout ils s'attachent à conserver une foi intègre et intacte de tout soupçon d'erreur, suivant avant tout celui que le Christ a établi le gardien et l'interprète de la vérité. Il en est aussi aujourd'hui, et ils ne sont pas si rares, qui, suivant les paroles de l'Apôtres, *avides de ce qui peut chatouiller leurs oreilles, lorsqu'ils ne supportent plus la saine doctrine, se donnent des docteurs suivant leurs convoitises, ferment leurs oreilles à la vérité pour les ouvrir à des fables.* (II Tim. IV,3, 4,)

Quelques-uns, enflés et énorgueillis par la grande puissance de l'esprit humain dont les progrès avec l'aide de Dieu toutefois, ont été pour ainsi dire incroyables dans la connaissance de la nature mettant leur jugement au-dessus de l'autorité de l'Eglise, en sont arrivés à une témérité telle qu'ils n'ont pas hésité à soumettre à leur faculté de comprendre et à accommoder à l'esprit de notre époque les mystères divins eux-mêmes et tout ce que Dieu nous a révélé. De là naquirent les monstrueuses erreurs du modernisme, qu'avec raison Notre prédécesseur qualifia et condamna solennellement comme le *rendez-vous de toutes les hérésies.* Aussi cette condamnation, Vénérables Frères, Nous-même, dans la même mesure, la renouvelons ici. Et parce qu'une si pernicieuse contagion n'a pas été détruite, mais maintenant encore se répand ça et là, quoique sournoisement, Nous demandons que tous se gardent avec le plus grand soin de la moindre atteinte de ce fléau. En toute vérité, on peut lui appliquer ce que Job disait d'un autre mal: *C'est un feu qui dévore jusqu'à la ruine et qui détruit tous les germes* (Job XXXI,12). Nous désirons que non seulement les catholiques détestent les erreurs, mais encore, comme on le dit, les tendances ou l'esprit des modernistes: esprit qui pousse celui qui le possède à rejeter avec dégoût tout ce qui a la saveur du passé et à rechercher partout avec avidité la nouveauté, dans la façon de parler des choses divines, dans la célébration du culte divin, dans les institutions catholiques, et même dans la pratique de la piété personnelle. C'est pourquoi Nous faisons Notre cette loi sainte des Anciens: *Que rien ne soit innové, si ce n'est dans le sens de la tradition.* Que si cette loi doit être conservé inviolable dans les choses de la foi, cependant sa norme doit s'appliquer même aux choses qui peuvent varier, bien que dans ces dernières se vérifie plus souvent aussi cette règle: *Non des nouveautés, mais d'une façon nouvelle.*

Un complime t immérité!

Chers lecteurs,

Je lis dans le *Glasgow Weekly Herald* du 24 octobre dernier, l'entrefilet suivant:

"Bien que les Highlanders Canadiens, campés dans les plaines de Salisbury, portent la courte jupe des Montagnards écossais, et qu'ils soient aussi grands, braves et solidement bâtis que nos propres Highlanders, le français est leur langue. Quel accueil ne vont pas recevoir de l'autre côté de la Manche, ces vivantes incarnations de l'entente cordiale!"

Les Highlanders Canadiens?—ce doivent être, je suppose des volontaires de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan ou de l'Alberta. Que parmi eux, il y ait quelques Canadiens-français, parlant français, c'est assez probable. Mais que la majorité parle français!

...Dites donc, vous qui les avez connus avant leur départ, ... n'est-ce pas qu'ils ont dû bucher ferme leurs leçons de français, pendant la traversée? C'est peut-être pour leur servir de professeur que notre illustre ministre de la milice les a accompagnés.

Mais, quelques soient les talents de ce grand savant es-langue française, je doute fort qu'il soit parvenu à les faire parler correctement cette langue. Ce qui me semble infiniment plus probable, c'est que nos Anglo-Canadiens, rendus en Angleterre, ont découvert du premier coup, que la francophobie, si chère aux naturels de leur pays, n'était plus de mise, oh! mais pas du tout! Alors, ils se sont mis à user des quelques mots de français qu'ils avaient pu attrapés dans leurs rapports avec les Canadiens-français ou les métis de l'Ouest. Il a dû leur être assez facile de faire illusion aux Anglais de la classe moyenne. Mais rendus de l'autre côté de la Manche, ils vont peut-être trouver que là, il est difficile de parler français sans l'avoir appris.

Espérant que leur expérience en Europe va les convaincre de l'utilité du français, et qu'à leur retour ils vont exiger qu'on laisse en paix ceux qui veulent l'apprendre. Leur voyage n'aurait-il d'autre résultat, qu'on pourra dire qu'il n'a été perdu ni pour eux, ni pour le Canada.

Je vous avoue que c'est là une des raisons qui me font souhaiter qu'on envoie au front le contingent canadien le plus fort possible. On ferait même bien d'y envoyer d'office, tous nos parlementaires, tant d'Ottawa que des différentes législatures provinciales, avec tous les rédacteurs de *L'Orange Sentinel*, du *Catholic Register*, du *Daily Mail*, de la *Free Press*, etc., etc.

......Si ces gens-là sont guérissables, c'est le seul moyen de les guérir de leur francophobie.

UN SAUVAGE

EVANGILE

Le cinquieme dimanche apres l'Epiphanie

S. Mathieu XIII.

EN ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croitre l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler; mais renfermez le froment dans son grenier.

LE PAS, Man.

—Mardi soir, vers huit heures, le feu consumait une des plus anciennes batisses du Pas, la maison, en billots, à trois étages appartenant à un Indien, I. Buck. C'était la place du rendez-vous des Indiens et nombre de festins et de danses eurent lieu dans cette batisse. Un feu de tuyau de poêle aurait, selon toute apparence, été la cause de l'incendie. Tous les effets, meubles, etc., furent brulés. Il n'y avait pas d'assurance.

—Le train de passagers sur la ligne H. B. R. arrêtera de fonctionner durant le mois de fevrier.

—Une manufacture de caisses d'emballage pour le poisson ainsi qu'une de portes et chassis s'ouvrira ici prochainement. Il se fait, au Pas, un fort débit de caisses d'emballage pour empaqueter le poisson dont Le Pas expédie une quantité énorme dans tout le Canada et même aux Etats-Unis.

—La fourrure a encore un certain bon prix ici, un de nos plus vieux trappeurs vendait pour $2000,00 de fourrures cette semaine; sa part d'ouvrage de l'année dernière.

—Le gouvenement de la Saskatchewan faisait sauter à la dynamite dernièrement un barrage de billots qui s'était formé dans la rivière Carotte il y a trente ans.

—Le terrain longeant les bords de la rivière Carotte est de plus en plus reconnu comme un des meillurs sols du Canada.

—D'après des informations reçues, les Indiens du nord souffriraient beaucoup du manque de nourriture. L'orignal et le caribou, sur la chasse desquels ils dépendent presque entièrement pour leur nourriture durant l'hiver, étant très rares cette année.

—James McQuarrie, contracteur de Winnipeg est ici en consultation avec les fonctionnaires du H.B.R. au sujet des travaux qui se feront ur le terminus au Pas le printemps prochain.

—Les dames de la Société de Bienfaisance tenaient une assemblée générale, jeudi soir, pour l'élection de leurs officières pour l'année 1915 qui donna le résultat suivant:

Présidente Mme D. F. de Trémaudan, Vice Présidente, Mme Louis Bacon, Secrétaire Mme P. Cuillerier, Trésorière, Mme Louis Allard, Conseillères, Mdes Amédée Landry, J. Joyal, G. Dupas et R. Arial. La majorité des dames Canadiennes de la paroisse étaient présentes. Le bien que cette Société a fait depuis qu'elle a été fondée mérite les plus grands éloges.

"CHEZ NOUS"

Par Adjutor Rivard.

Brochure de 100 pages.

Franco .... 30c.

En vente chez.....

Chs-Ed. Parrot

Librairie Franco-Canadienne

Prince Albert, Sask.

Cartes Professionnelles

MÉDECINS

Dr F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS

SPECIALITÉS: CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME

258½ *Avenue du Portage*

WINNIPEG, MAN.

Consultations de 2 à 5 p.m.

Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

Dr Léo Langlois

MÉDECIN

CHIRURGIEN

MARCELIN, SASK.

Dr. H. TOUCHETTE

DUCK LAKE

HEURES DE BUREAU

De 9 à 12 hrs a.m. et de 1 à 6 hrs p.m.

CONSULTATIONS A LA MAISON

A toute heure du soir.

Dr P. E. Lavoie

MEDECIN CHIRURGIEN

MARCELIN, SASK.

Dr DesRosiers

MÉDECIN-CHIRURGIEN

Bâtisse STANDARD TRUST

Coin 3e Avenue et 22e Rue

Heures de bureau: 2 à 6 p. m.

TEL. 1330

SASKATOON, SASK.

Docteurs **Strong & McMillan**

Gradués de l'Université McGill

Spécialistes en chirurgie, maladies de la femme—Rayons X.

Bureaux:

En face du Bureau de Poste

AVENUE CENTRALE

Tél. 569 Prince Albert

L. E. MYLKS, M.D. C. M.

Etudes spéciales sur les maladies nécessitant une opération

Toutes les opérations sont exécutées à l'Hopital de la Ste Famille

Bureau: 905 Avenue Centrale

PENSIONNAT DES RELIGIEUSES DE LA PROVIDENCE, A ST. LOUIS, SASK.

Programme du Département de l'Education.—Enseignement efficace du français.

On accepte aussi les petits garçons pour préparation à la première communion.

S'adresser à la

Mère Supérieure

ST. LOUIS, SASK.

Vient de paraitre

ENGLISH ACCENTUATION

(Abrégé et Supplément)

Speller and Reader.

Nécessaire aux maisons d'éducation pour enseigner vite et bien la prononciation de l'anglais. Avantageux à tous ceux qui veulent se perfectionner dans la lecture de l'anglais.

Prix l'Abrégé .... 15 sous

Prix de *l'English Accentuation* broché .... 35 sous

Adresse: Collège de Saint-Laurent, près de Montréal, Canada.

Cartes d'affaires

ASSURANCES

MARCELIN

Bois de construction de toute sorte. Beau bois de Colombie, Portes, Chassis, Papier à Couvertures, (dalles), Pieds d'escaliers tournés prêts.

Conditions faciles.

Venez me voir à mon bureau.

J. A. BOYER

Propriétaire

J. E. FORTIN

ARCHITECTE

CHAMBRE 403

Batisse Kerr

REGINA, SASKATCHEWAN

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

The BANKS STUDIO

Successeur de Chisholm Studio

ARTISTE PHOTOGRAPHE

Travaux exécutés promptement

Agrandissements de photographie

Attention aux commandes par la poste

46 EST, HUITIEME RUE

Prince Albert, Sask.

Téléphone 642 Boite postale 132

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

BUREAU: TEL. MAIN 1554 RÉSIDENCE: TEL. MAIN 1832

J. A. BEAUPRE

AVOCAT, NOTAIRE, Etc.

BUREAU:

CHAMBRE 312, BLOC MCINTYRE

WINNIPEG, MAN.

ALP. GRAVEL LL. P. ÉMILE GRAVEL B. S. LL. B.

Gravel & Gravel

AVOCATS ET NOTAIRES

BUREAUX: MOOSE JAW, Saskatchewan; GRAVELBOURG, Sask.

J. E. LUSSIER

Avocat, Procureur et Notaire

ROSTHERN, Sask.

Gradué de l'Université Laval de Québec

Téléphone 337 Casier Postal 535

A. E. Philion

Avocat et Notaire

Bureau: Chambre 11 Knox Block

Avenue Centrale, PRINCE-ALBERT, Sask.

LINDSAY & MUDIE

AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES

Bâtisse de la Banque d'Ottawa

PRINCE ALBERT, Sask.

Tél. 727 Casier Postal 732

POUR FUNÉRAILLES:

Schriner & Co.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

Ambulance privée

Bureau et Chambre Ardente

Harphill Block, coin 10e Rue et 2e Ave Est, Prince Albert, Sask.

Bureaux ouverts jour et nuit

Prompte attention aux clients. Prix Modérés

LA VIE AU FOYER



La Bénédiction du Papa

Jeannette et Jeannot viennent de s'éveiller. De la gueule d'énormes bas, ils tirent des joujous, du chocolat, des caramels, des poupées et des polichinelles.

—"C'est maman qui va rire, dit Jeannot: elle croyait que le petit Jésus me donnerait un fouet et du pain noir...

—Chut! Tu sais, il faut demander la bénédiction à papa. Allons le surprendre, veux-tu? Il nous croit au lit."

* * *

Le papa, levé au chant du coq, fume une paisible pipée devant le poêle. Le jour de l'an lui chante au cœur les lointains souvenirs de famille et son œil immobile rêve aux chers disparus.

Tout à coup, surgissent un petit espiègle de huit ans et une fillette de dix, la main dans la main, cheveux bouffants, pieds nus, riant et montrant de petites dents blanches.

—"Bonne année," papa!

—"Déjà levés! ces chéris! Venez."

Les petiots s'agenouillent devant leur père, et sur leurs têtes gentiment penchées comme les chérubins de marbre, autour des tabernacles, s'étend la bénédiction paternelle.

Intimité des familles canadiennes, que tu es douce !

* * *

Bénir ces enfants, c'était chez nous une coutume très aimée, très ancienne et très canadienne, qui imprégnait de piété notre vieille grande fête, rappelait aux parents la descendance divine de leur paternité, aux enfants l'affectueux respect des papas et des mamans.

La veille du grand jour, la mère appelait ses enfants et à voix basse leur disait: "Demain matin, n'oubliez pas la bénédiction de votre père." Puis, à la lueur d'une lampe à l'huile, parmi les senteurs de beignes fraîchement mijotés, l'aîné expliquait aux bambins qui marchaient à peine, la manière de se faire bénir.

Aujourd'hui, hélas, confinée dans les paroisses campagnardes encore imbibées du souvenir des aïeux, cette tradition si touchante et si belle s'arrête aux portes de nos grands centres; elle est proscrite de bien des foyers canadiens qui jugent la simplicité ancestrale indigne des raffinements citadins. Non, non, les papas de nos villes ne bénissent pas assez leur petits enfants.

La veille du jour de l'an, on se dit bien entre père et mère: "Demain, nous donnerons une robe neuve à Jeanne, un cheval de bois à petit Paul, une poupée à Marichette..." Mais plusieurs ne disent jamais: "Nous donnerons à nos enfants la bénédiction du bon Dieu." On paye très cher de petits présents; mais on oublie une grande étrenne, l'étrenne du ciel qui ne coûte pas un sou. Ainsi, on ravit aux petits le signe qui doit garder au jour de l'an, son cachet religieux. Comment s'étonner maintenant qu'on remplace le petit Jésus et les souhaits aimants et pieux par un régal de bonbons ?

Si nos vieux pères revenaient, ils diraient à leurs fils: "Le jour de l'an ne consiste pas uniquement à manger bon et copieusement: c'est la fête de l'intimité qui resserre les liens de la famille dans une pensée chrétienne dont le plus touchant symbole est *la bénédiction paternelle*."

Eh bien, papas canadiens, bénissez vos familles comme vos pères vous bénissaient; bénissez pour qu'on vous bénisse du Ciel.

:o:

Le Bonhomme Misère

Légende

Du temps que Notre-Seigneur était sur la terre, il y avait un pauvre homme bien vieux et bien brave qui s'appelait Misère. Ce pauvre homme habitait une cahute qui n'avait pas été réparée depuis peut-être plus de cent ans. Il y pleuvait comme dehors, ou peu s'en faut; tous les vents y soufflaient, et, quand il tombait de la neige, sans sortir, en avait le chapeau tout blanc, un vieux chapeau noir que quelqu'un lui avait donné il ne se souvenait pas quand, et qui ne valait pas un denier troué.

Un soir de fin d'automne, comme il commençait à faire froid, Notre-Seigneur, en passant alla frapper à la porte vermoulue et sans serrure du pauvre Misère.

—Pan, pan, pan!

—Qui frappe-là ?

—Un pauvre comme vous.

—Entrez, entrez brave personne.

Notre-Seigneur entra et trouva Misère tout affaissé sur un escabeau, au pied d'un âtre sans crémaillère ni chenets, rien que deux pierres appuyées à la muraille, et quelques branchettes au milieu, à moitié brûlées et fumeuses.

—Peut-être avez-vous froid ? dit le pauvre homme à Notre-Seigneur.

Et il se mit à fouiller les cendres avec son bâton pour y découvrir quelques bouts de braise.

—Je vous remercie bien, répondit le bon Jésus, jamais je ne me chauffe et jamais je n'ai froid.

—Peut-être donc avez-vous faim? Allongez le bras le long de cette planchette, il y a deux croûtons de pain dessus: choisissez le plus tendre ou prenez-les tous deux s'ils vous font besoin.

Merci bien, merci bien! dit encore Notre-Seigneur.

Mais Misère le pria tant que le bon Jésus dit le "benedicite," partagea le croûton, et ils en mangèrent la moitié chacun, lui et Misère.

A ce moment, une vingtaine d'écoliers de dix à onze ans quittaient le chemin de l'école et galopaient au plus agile, déchaînés et tout pleins de gueuserie, vers la cabane du pauvre Misère. Et ils lui criaient par le trou de l'évier et par la chatonnière de la porte:

—Hou! hou! hou! vieux maboul de Misère! hou! hou! hou!

Mais Notre-Seigneur avait vivement ouvert la porte et il chapitrait, comme vous pouvez le penser, cette bande de gueusardets pour leur enseigner le respect que nous devons tous aux pauvres et aux vieillards.

Puis Notre-Seigneur se fit connaître et dit à Misère:

Je m'appelle Jésus de Nazareth, et je suis le fils de Dieu.

—Je le crois, sans peine, ma foi, fit Misère. Depuis que vous êtes entré, je sentais comme quelque chose qui frémissait au fond de moi et me faisait tic-tac à la petite fontaine de l'estomac.

Et le pauvre vieux, en disant cela, travaillait des pieds et des mains pour se mettre à genoux sans y parvenir.

Ça suffit, va! fit Notre-Seigneur, le geste vaut l'acte. Maintenant, dis-moi ce que tu veux que je fasse pour toi, et je le ferai.

—Eh bien! puisqu'il en tourne, je ne ferai pas de façons. Du moment que vous êtes Notre-Seigneur et que vous pouvez tout, permettez, s'il vous plait, que je trouve toujours sur la planchette un croûton de pain comme celui que nous avons mangé ensemble et dont, par ma foi, je n'ai de ma vie goûté de pareil. Puis il y a de ces diables d'enfants qui n'ont aucun bon sens; si bien que vous leur ayez fait la morale, j'ai peur qu'ils ne soient guère convertis, étant donné que, sans doute, ils ne vous ont pas reconnu. Délivrez-moi Seigneur, du charivari de ces canailles... Je suis bien pauvre, je suis bien vieux, eh bien, tout de même, cette vie ne me pèse pas trop et je suis content de demeurer ici, surtout maintenant que vous êtes venu m'y voir. Tant plus souvent vous reviendrez, tant plus de plaisir vous me ferez. Mais les autres, ni plus ni moins: je préfère être seul.

Notre-Seigneur lui répondit: Misère, ta prière me plait, et je ferai tout ce que tu m'as demandé. Tu auras toujours, pour ton nécessaire, le bon pain de l'aumône. Et puis, du moment que tu ne languis pas et que tu aimes vivre tranquille, n'aie pas peur.

La vieille claire-voie, là-haut, qui ferme ton petit chemin, personne désormais, sauf moi, personne, quel qu'il soit et d'où qu'il vienne, de ce monde-ci ou de l'autre, personne ne pourra plus l'ouvrir ni la franchir sans ta permission.

Ainsi soit-il, dit Misère. Je vous remercie bien.

Et ainsi fut-il. Ces galipendois d'écoliers, quand ils s'imaginèrent ouvrir la claire-voie, arrête, poule, qu'ici il y a un ver! Ils se décarcassèrent bien de trente-six façons... bernique-berniquet. Ils essayèrent de l'escalader en grimpant sur les traverses... bistanfière-bistanflu! Quelque chose, aussitôt les rembarrait, et flaou! ils roulaient à travers le chemin sur le derrière et se démolissaient l'os bertrand. Vous comprenez qu'ils furent bientôt fatigués de ce travail.

Mais écoutez le plus joli.

La Mort, qui n'oublie personne, arriva enfin Le pouvoir de Notre-Seigneur est plus fort que tout. La Gourregnasse fit les cent mille diables, pour cueillir Misère.. Tourniflore pour la Mort... tapa, rua, gigota, se cramponna, se déchaussa les ongles sur les planches, trépigna, souffla comme un jars, trima deux heures, grinçant des dents, et écumant de rage... Excusez bien, Madame! si vous êtes venue, retournez-vous-en! Défense d'ouvrir, défense de sauter, défense de voler, défense d'aller cueillir Misère!...

Et c'est pour ça, que Misère est toujours sur la terre et y demeurera jusqu'à la fin du monde.

:o:

Vont-ils à la messe ?

C'est la question que me posa, à trois ou quatre reprises, un écrivain français distingué et très connu.—Nous causions du Canada. Et comme il aime notre pays, il tâchait d'obtenir toutes les réponses rassurantes sur notre avenir.

Il connaît nos luttes passées, il sait que la conservation de la foi chez nous est une condition essentielle à la conservation et à la survivance de la nationalité; il a constaté avec joie nos progrès, a vu de ses yeux émerveillés ce que Maurice Barrès appelle "le miracle canadien".

Nos catholiques n'ont rien perdu, lui disais-je, de leur influence; en dépit de l'émigration, leur nombre s'accroit chaque jour, leur foi est solide, elle est bien enracinée dans le sol fécondé par trois siècles de religion.

—Vont-ils à la messe questionna-t-il ?

Sans répondre directement, je lui rappelai d'autres espoirs en l'influence future des nôtres... Il reprit:

—Vont-ils à la messe ?

Le jour va venir, continuai-je, où les Canadiens-français et les Irlandais catholiques, se comprenant mieux, uniront leurs forces pour permettre à l'Eglise de jouer tout son rôle bienfaisant en ce nord d'Amérique...

—Vont-ils à la messe ? répéta-t-il avec une insistance qui me fit tout de suite comprendre que s'ils négligent ce devoir, ils abandonneront bientôt tous les autres. Vous n'attacherez pas longtemps à ses traditions et vous ne ferez pas un bon patriote avec un catholique qui manque la messe, qui viole la triple loi, de la nature, de Dieu et de l'Eglise en profanant le dimanche. Cette trahison dispose à bien d'autres! La messe et l'Eglise sont encore les meilleures éducatrices du citoyen. Il n'y a pas d'école de civisme comme la chaire. L'instruction qu'on y reçoit est autrement, et bien mieux, que les assemblées politiques, les gazettes et les démonstrations nationales, un enseignement de piété, de fierté patriotique, de courage, d'amour du prochain, de dignité et de respect du droit des autres.

Cet homme ne se plaçait qu'au point de vue social. Et pourtant, même en restreignant dans ce cadre étroit, l'obligation de la messe, combien avait-il raison! Et combien ses paroles deviennent plus vraies encore placées devant la conscience catholique.

Il ne reste pas longtemps attaché à sa foi, le catholique qui manque la messe. Il a un peu commencé son apostasie le dimanche où, par sa faute, il a méprisé le précepte qui l'appelait à l'église.

Je ne sache rien de plus compromettant pour l'éternité d'un baptisé que cette apostasie commencée. Rien qui fasse mieux voir une foi languissante, apathique, mourante, et par conséquent, une religion tarie à sa source, un arbre coupé dans ses racines.

Tous les autres péchés, sans doute, séparent de Dieu et le chassent du cœur; celui-là sépare en outre du plus puissant moyen qu'on ait de le retrouver. Tous les autres méritent les condamnations du Juge; celui-là méprise et repousse le Juge, même quand il appelle pour bénir et pardonner.

On peut tout espérer d'un catholique, si coupable qu'il ait été par ailleurs, tant qu'il ne manque pas la messe par sa faute, tant que chaque dimanche, il monte au Calvaire pour s'unir à la grande prière du Christ qui meurt pour lui.—Le moment vient, tôt ou tard, où le Cœur de Jésus s'approche du sien, lui fait comprendre ses misères, les lui fait regretter, le réchauffe, l'éclaire et le ramène.

Je me demande si jamais j'ai rencontré un pécheur, fidèle à la messe, qui n'ait eu, avant de mourir, sa chance de conversion.

Par contre, il me semble qu'il n'y a pas de mourants plus tourmentés de doutes angoissants sur leur salut, que les profanateurs du dimanche.

Non pas que la Miséricorde soit écourtée pour eux;—elle est toujours infinie;—mais parce que, en eux, tout ce qui permet à la Miséricorde de s'exercer est disparu. Ils font encore acte extérieur de catholique, comme un cadavre galvanisé fait des mouvements de vivant. Ils n'ont plus de vie surnaturelle, plus de foi vivifiante.

Leur confession est un récit, l'absolution qu'on leur donne, une formule.

Personne, ici-bas, ne peut juger du sort éternel d'un autre. Mais quand on se pose pour ceux qu'on aime, comme on le fait parfois pour soi-même, la formidable question: seront-ils sauvés ou damnés ? on éprouve, devant les fautes qui ont marqué leur vie et dans l'impossibilité où l'on est de répondre, une crainte qui fait trembler.

La crainte grandit immensément et fait trembler bien davantage quand, à leurs fautes, il faut ajouter: et ils manquent la messe! ils méprisent et repoussent la cause même de leur espérance!—Je ne sache pas de signe plus troublant de réprobation.

Quand donc on demande à un catholique si la religion vit dans un peuple, dans une société, dans une paroisse, dans une famille, il donne une réponse suffisante en questionnant à son tour: Vont-ils à la messe ?

Quand ceux qui s'occupent de l'avenir des nôtres aux Etats-Unis, veulent savoir si les Canadiens-français, là-bas, gardent leur foi et résistent au remous assimilateur du matérialisme américain, ils ne posent point d'autre question que la nôtre et celle du sociologue français; ils s'enquièrent :

—Vont-ils à la messe ?

:o:

PETIT JEAN

Un soir, je regardais la crèche. La veilleuse rouge faisait remuer les silhouettes des saints sur les murs, les voutes s'empanachaient d'ombres de sapins, les toiles bossuées en roches, se trouaient de reflets, l'âne et le bœuf veillaient à côté d'une Vierge qui regardait toujours, toujours, un visage souriant entre deux bras ouverts toujours, toujours.

Tout à coup, j'entends des pas drus : *toc ! toc ! toc !* L'âne dit: "qui vient nous déranger à cette heure ? "—"Tais-toi donc, imbécile ! reprit le bœuf. C'est petit Jean, l'ami du petit Jésus."

Au ras des bancs, une chevelure blonde glissa, un bambin escalada la balustrade, bouscula les sapins qui murmurèrent, fit craquer la paille, vaciller la veilleuse effrayée, se pencha tout bas sur le visage rose et fit bruire un baiser.

L'âne allongea les oreilles et le bœuf ouvrit de grands yeux.

Le mioche dit au poupon: "Petit Jésus, il fait froid. Où sont tes bas, tes souliers, tes mitaines? On te voit les jambes à travers ta robe. Ta maman ne t'aime donc pas ?

—Petit Jean, maman n'a pas d'argent, pour m'habiller.

—Tu es pauvre! Alors, pourquoi, la nuit de Noël viens-tu mettre des bonbons dans les bas, à tout le monde ? Tu devrais bien penser à toi d'abord.

—Ces cadeaux-là, petit Jean, je les demandais à mon papa du ciel. Il a des tas d'or et d'argent. Chez lui, les étoiles diamantaient mes joujoux, je m'amusais avec le soleil, j'échancrais la lune, je courais avec les nuages, et je ne gelais jamais.

—Pourquoi l'as-tu quitté, ton papa?

—Pour vivre avec les hommes, petit Jean. Tu sais bien que j'aime tout le monde.

—Mais... ton papa sait-il qu'il neige, par ici? Il ne t'a pas habillé pour le voyage.

—Petit Jean, *je veux* geler avec les bébés pauvres. Si je suis trop à l'aise, ils diront que je ne les aime pas.

—Pauvre petit Jésus, il y a des malhabillés, tout l'hiver.. tu vas donc grelotter tout l'hiver, tout l'hiver !

—Ça ne fait rien. Je puis geler bien fort, sans me plaindre. Au moins, si les hommes m'aimaient !...

—Ne pleure pas, petit Jésus... Je vais passer la nuit avec toi, pour te chanter des cantiques. Veux-tu? C'est moi qui console le petit chez nous.

—Non, non, ta maman gronderait, et puis, j'ai un mot à dire à ta sœur Jeanne.

—Oh oui! Elle a parlé de toi toute la journée, hier.

—Vrai? Dis-lui qu'elle est une petite fille gentille, et que je l'aime bien. Mais... son bon ange m'a dit qu'elle se fâchait souvent... Est-ce vrai ?

—Oui.

—Quelle refuse souvent de bercer le petit, qu'elle n'aime pas la couleur de son chapeau, qu'elle trouve le bout de ses souliers trop large, qu'elle jalouse la robe de ta cousine Blanche. Est-ce vrai ?

—Oui. Papa l'a battue, une fois.

—Dis-lui de venir me voir, hein ? Pars, maintenant: tes parents s'inquiètent.

—Au revoir. Je t'aime gros, gros. Pour te faire plaisir, j'écouterai papa, maman, je ne sortirai plus en cachette, je ne volerai plus de beignes dans l'armoire, je ne tirerai plus les cheveux à Jean, je ne cacherai plus sa poupée et je *serai* doux comme to."

Marche des événements

(Suite de la 1ère page)

en France se montrent très actives à l'extrême est surtout en Prusse et en Galicie. Les Russes répondent au mouvement d'offensive des troupes autrichiennes en Galicie, par une invasion générale très intense en extrême-Prusse.

Cette invasion, beaucoup mieux préparée et plus habilement conduite que la première, se concentre sur les lignes de défense allemandes, qui s'étendent de Konigsberg aux Lacs Mazuriens. Les Allemands ont laissé de légères troupes dans cette région afin de multiplier leurs attaques sur Varsovie et de délivrer la Bukovine et la Hongrie de la pression russe. L'état-major russe a prévu ces opérations et décide d'en profiter par une attaque générale.

La bataille est déjà engagée au nord de Tilsit, les avants-gardes russes ont mis les Allemands en déroute à Pogegen, ils ont brûlé la station de chemin de fer et poursuivi très activement l'ennemi dans les forêts au nord de Pillkallen et de Gumbinnen. Les Allemands ont perdu beaucoup de terrain à l'est de Darkehmen. Les Russes occupent la ville de Pillkallen, après un bombardement acharné.

Le long de la Vistule et sur les rives des rivières Rawka et Bzura, le combat de tranchées se maintient très actif.

La nouvelle ligne de bataille austro-allemande, en Galicie se développe rapidement. Déjà les Russes qui ont envahi la Hongrie éprouvent de sérieux revers, particulièremnt au défilé de Dukla. Les troupes autrichiennes remportèrent des succès importants.

Les Russes s'attendent à une attaque concentrée à leur extrême droite en Bukovine, où l'ennemi masse des troupes importantes.

En même temps, les Turcs grâce à des troupes fraiches de renfort, reviennent à l'attaque en Transcaucasie et menacent à leur tour les troupes du Caucase. Une très ardente bataille se poursuit dans cette région à l'heure présente.

A l'ouest du conflit dans les Flandres et en France, on ne relate que des engagements partiels. Les Allemands semblent avoir abandonné leurs furieuses attaques de ces derniers jours devant le peu de succès obtenu.

Une flotille d'aéroplanes allemands tenta une nouvelle incursion sur Dunkerque: plusieurs bombes furent lancées à proximité des magasins de munitions anglais: aucun dommage n'est survenu. Les artilleurs français ramenèrent à terre un dirigeable ennemi et s'en emparèrent.

L'artillerie prédomine entre Ypres et Lens. Tous les efforts pour reprendre les positions anglaises perdues au canal de la Bassée demeurèrent stériles, et les Allemands ne réussirent aucune de leurs attaques à Arras, à Lens, à Craonne et à Reims.

Dans le district de Wœvre et sur les hauteurs de la Meuse, les canons français réduisirent au silence plusieurs batteries allemandes.

La nation allemande après avoir établi la *Semaine Impériale* pour la laine, où elle a sacrifié aux dépens de l'armée tous les lainages superflus, sera forcée d'instituer la *Semaine des métaux,* à la suite de l'embargo anglais sur le cuivre, le fer et l'acier consignés à l'Allemagne.

A l'exemple de l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie veut confisquer tous les approvisionnements de grain, de farine et de viande du pays, afin d'en disposer à sa guise et d'éviter l'action des spéculateurs.

SAMEDI, 30 JANVIER

La Russie supporte à l'heure présente tout le poids de la guerre et les engagements importants qui se déroulent à ses frontières attirent l'attention du monde entier. Le Bureau de la guerre de Vienne réclame toute une série de victoires écrasantes en Pologne, en Galicie, dans la Bukovine et la Hongrie: la résistance russe, affirme-t-il est tout à fait ébranlée et les communications russes gravement menacées.

Petrograd reconnait que les récentes opérations militaires autrichiennes en Galicie compromettent ses succès dans cette région, les rapports officiels russes affirment que les armées autrichiennes ont gagné beaucoup de terrain dans les Carpathes. Cependant aucun changement important n'est survenu sur la ligne de front de Varsovie.

Par ailleurs, les Russes se rachètent auprès des Turcs, en Perse; ils ont infligé une défaite complète dans le territoire d'Azerbyan, et sont entrés en vainqueurs dans la capital Tabriz. La poursuite des Turcs fut très désastreuse: des milliers des Turcs jonchèrent le sol et les fuyards ne trouvèrent un refuge qu'à Maragna, à 50 milles au sud de Tabriz.

Dans la région de Chorouk au sud de Batum, une colonne ottomane fut repoussée jusqu'au village de Baschkioi qu'elle abandonna aussitôt. Près de Sarakymsh l'artillerie turque déploya beaucoup d'activité contre les positions russes-mais sans succès.

Les dépêches ne font aujourd'hui aucune mention des opérations en extrême-Prusse.

En France, la scène du combat conserve le même calme: on constate ci et là de vifs engagements.

Les troupes anglaises repoussent victorieusemnt à Guinchy, près de la Bassée, trois bataillons allemands. Ces derniers subirent de très lourdes pertes: en face des tranchées anglaises plus de 200 morts gisent dans la plaine.

Au nord d'Arras, près de Neuville, St Vaast, l'artillerie lourde française maitrisa plusieurs canons ennemis et fit éclater les caissons.

On ne relate qu'une canonnade intermittente très effective dans les régions d'Albert, Roye, Soissons Craonne, Reims et Perthes.

A Flirey, dans le district de Wœvre, les Allemands lancèrent une mine sur les tranchées françaises;mais par erreur de calcul la mine retomba au milieu d'eux, en décima plusieurs et détruisit leurs tranchées.

Les Allemands prétendent gagner du terrain dans l'Argonne où ils auraient infligé de lourdes pertes aux troupes françaises. Près de Verdun les fantassins ennemis attaquèrent avec succès à Badonviller: les pertes françaises sont cependant minimes.

Un décret du roi d'Italie appelle sous les drapeaux les soldats de la classe 1888, appartenant à l'artillerie de campagne et les troupes Alpines des classes 1891, 1892, 1893 et 1894. Un autre décret rappelle aux officiers en retraite encore en état de servir qu'ils devront entrer au service actif d'ici à la fin de 1915.

Est-ce l'intervention définitive? L'Italie se prépare-t-elle a entrer activement dans la fournaise?

LUNDI, 1er FEVRIER

La marine marchande anglaise éprouve encore de lourdes pertes au cours d'une incursion du sous-marin allemand "U-21", dans la mer d'Irlande et dans la Manche. Trois navires furent coulés près de Liverpool, le "Ben Cruachen", "Lindan Blanche" et "Kilcoan", et deux autres au large du Havre, le "Tokomaru" et "Icaria", Après cet exploit le sous-marin put rejoindre intact sa base d'opération.

Les pertes sont considérables car deux des vaisseaux de larges dimensions contenaient de fortes cargaisons. Cependant le commerce anglais ne souffre point de cette attaque si bien réussie: le port de Liverpool, toujours très actif ne suspendit aucune ligne de trafic et ne s'alarma point de ce désastre.

Le peuple anglais considère cette attaque comme un acte de piterie et s'indigne à bon droit de la destruction de vaisseaux non combattants livrés sans défense. La presse britannique, commentant ces événements, voit une cause de faiblesse de la part de la flotte allemande, qui n pouveant attaquer avec avantage les dreadnoughts anglais, se venge sur des vaisseaux marchands.

La Russie conduit la bataille avec acharnement sur les divers centres de combat. A l'est de la Prusse elle enrégistre un progrès constant: ses troupes d'invasion s'étendent vers le nord dans les forêts de Gumbinnen à Pilkallen.

Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands livrent un combat désespéré, dans la région de Borjomow, juste à la jonction des rivières Rawka et Bzura. Après s'être emparés d'une tranchée russe, ils subirent une vigoureuse attaque; les Russes les forcèrent à rendre leur tranchée après une violente charge à la baïonnette. Deux compagnies allemandes au cours de ce combat furent anéanties, et plusieurs soldats faits prisonniers.

Ces violentes attaques semblent revèler une nouvelle tentative des troupes du général Von Hindenberg sur la ville de Varsovie: les Allemands déploient beaucoup de vigueur dans leurs efforts multipliés pour percer les lignes russes.

La bataille se continue très intense dans les Monts Carpathes entre les Monts Wyskowa et Dukla. Les positions russes, fortement retranchées, semblent pleinement assurées. A l'aile gauche, entre Nignia, Polianka et Lotovisk, les Russes font des progrès. Plus au sud ils cèdent devant l'impétuosité de l'attaque austro-allemande.

Dans la Bukovine des engagements furieux se poursuivent entre les avants-postes des deux armées. En Galicie les armées austro-allemandes progressent rapidement.

A l'est du conflit, les hostilités des Flandres et du nord de la France montrent bien peu d'activité. Au sud d'Ypres, l'infanterie et l'artillerie française repoussèrent conjointement une attaque allemande très vive le long du canal. Dans l'Oise, à Berry-au-Bac, les canons français démolissent plusieurs tranchées. A Mesnil les Hurles. dans la Champagne, les positions françaises se raffermissent.

La rumeur circule que le torpilleur français 219 a été coulé au large de la côte belge.

La Grèce fait d'urgence des préparatifs de guerre pour assister la Serbie au cas d'une invasion des troupes austro-allemandes.

MARDI, 2 FEVRIER

Les combats d'artillerie se multiplient dans les Flandres comme en France et les Allemands subissent de lourdes pertes. On relate toute une série d'attaques allemandes d'importance secondaire sur les divers champs de bataille. En Belgique, l'artillerie lourde allemande renouvele son activité des premiers jours contre plusieurs positions belges fortement établies dans la région de l'Yser.

Autour d'Ypres, la canonnade est très violente.

Les positions ennemis entre Nieuport et Lombaertzyde deviennent de plus en plus précaires: assaillies par terre et par mer à la fois, elles ne peuvent résister à ces attaques combinées. Les troupes belges se montrent agressives: dans de vigoureuses charges à la baïonnette, elles gagnent de très avantageuses positions dans les Dunes. Par ces succès répétés, les canons belges commandent désormais les plaines de Slype jusqu'au sud d'Ostende.

Un régiment allemand réussit à s'emparer d'une position anglaise près de Guinchy, entre la Lys et la Somme. D'abord repoussés, les soldats anglais revinrent rapidement à l'attaque s'emparèrent du terrain perdu, et par un vif mouvement en avant gagnèrent de nouvelles positions, au sein même des lignes ennemies.

L'infanterie française s'illustra dans un combat de nuit entre Béthune et la Bassée. Elle repoussa à deux reprises l'attaque d'un gros bataillon allemand; à la troisième attaque, elle simula la retraite et laissa pénétrer l'ennemi dans ses propres tranchées. Aussitôt elle exécuta une brillante charge à la baïonnette, les Allemands promptement délogés périrent par centaines à peine quelque-uns regagnèrent leurs quartiers.

Entre la Somme et l'Oise et sur la ligne de l'Aisne, aucun développement important ne s'est produit,une attaque au bourg de Beaumont fut repoussée. L'artillerie française bombarda la station de Noyon où les Allemands recevaient leurs approvisionnements,plusieurs terribles explosions s'ensuivirent. Les troupes françaises enrégistrent un progrès constant et méthodique dans la région de Perthes.

Dans le district de Wœvre, l'ennemi se lança vainement à l'attaque de la forêt de Bounchot, au nord de Troyon, il éprouva de lourdes pertes.

Sur le théâtre occidental de la guerre le conflit devient très actif et très meutrier: des luttes corps-à-corps caractérisent la plupart des engagements surtout en Pologne Russe. Devant ces vigoureuses attaques les Russes abandonnent leurs premières lignes de tranchées entre Sochaczew et Lowicz.

Sur la rive droite de la Vistule, la cavalerie russe réussit à se faire une trouée dans les rangs ennemis, entre Prezun etOrecelejo, au nord de Sierpe. Les Allemands s'efforcèrent vainement d'opérer un mouvement offensif dans la région de Dobyrzyn.

Les Allemands éprouvèrnt un échec en face des villages de Makow et Dybrlin, sur la rive gauche de la Vistule. Mais ils furent plus heureux dans la région de Sochaczew, où après un combat acharné de 24 heures, ils s'emparèrent des premières lignes de tranchées russes. Supportés par une violente canonnade, les Russes ne purent reprendre leurs positions perdues.

Le mouvement d'invasion se développe tous les jours en Extrême-Prusse rien ne résiste aux nombreuses troupes russes. Les Allemands se rachètent de leurs défaites par un fort mouvement offensif dans la Pologne Centrale.

La rude saison retarde énormément les opérations austro-allemandes en Galicie. Le froid paralyse leurs mouvements et les progrès bien qu'assurés, se font péniblement.

Dans la Bukovine, les retranchements de fils barbelés jouent un grand rôle au milieu des tranchées autrichiennes. Les Autrichiens recouvrent leur artillerie de neige il est fort difficile de la distinguer. Les attaques nocturnes sont fréquentes. Les Russes se servent de puissants reverbères qui éblouissent la vue des combattants.

Dans certains milieux officiels l'on croit que l'Allemagne et l'Autriche vont déclarer la guerre à la Roumanie: son attitude menaçante et ses préparatifs de guerre ont provoqué ces complications. Les relations entre ces pays sont fort tendues.

Des prières pour restaurer la paix

N.S. Père le Pape Benoit XV invite tous les catholiques du monde entier à prier constamment afin de ramener la paix au milieu des nations belligérantes. A cet effet il a lancé un décret comme un appel à la paix ordonnant des prières publiques et solennelles.

Deux dates ont été choisies, le 7 février, pour toutes les nations d'Europe, et le dimanche le 21 mars, pour les nations des quatre autres continents.

Dans ce décret, le Pape exhorte le clergé et les fidèles à faire des prières, des actes de mortification et des bonnes œuvres afin d'implorer Dieu qu'Il restore la paix, la tranquilité au milieu des peuples qui expient présentement leurs crimes.

En ce jour de prières, le Saint Sacrement sera exposé dans toutes les Eglises de la Chrétienté des messes pour la paix seront dites et des exercices spéciaux seront donnés.

A tous les catholiques de répondre à l'appel de notre Saint Père.

FAITES FAIRE VOS IMPRESSIONS EN BON FRANÇAIS

Envoyez-nous la matière que vous désirez faire imprimer et nos rédacteurs feront toutes les corrections nécessaires. C'est le seul moyen de vous assurer des impressions françaises impeccables :: ::

Il ne coûte pas plus cher de faire faire cet ouvrage d'une manière parfaite—il s'agit tout simplement de confier votre commande à une imprimerie qui en fait une spécialité.

LE PATRIOTE DE L'OUEST est outillé pour faire toutes les impressions dont vous avez besoin.

Circulaires
Cartes d'affaires
Entêtes de lettres
Etats de comptes
Enveloppes
Factures et
Formules de tous genres

Nos prix sont modérés

Accents français sur tous nos caractères de fantaisie.

Nous nous chargeons aussi de la traduction française ou anglaise :: :: ::

Estimés fournis sur demande

Une attention spéciale est accordée aux commandes par la poste :: :: ::

PROMPTE LIVRAISON

Le Patriote de l'Ouest
Dpt. des Travaux de ville
Téléphone 683
PRINCE-ALBERT . . SASK.

Un cadeau de $100. en argent

Voilà la chance exceptionnelle que vous offre LE PATRIOTE DE L'OUEST dans le concours populaire d'abonnements qui est ouvert depuis le 24 décembre 1914

VOULEZ-VOUS EN PROFITER?

METTEZ-VOUS A L'OEUVRE TOUT DE SUITE.

DEUX MANIERES DE GAGNER CE **$100.**—

1o. **Payer votre abonnement,** pour l'année courante ou pour un certain nombre d'années à l'avance.

OU BIEN

2o. **Solliciter et recueillir des abonnements.**

A NOS PROPAGATEURS

Ceux qui nous solliciteront des abonnements voudront bien donner un reçu à la personne abonnée et nous transmettre immédiatement le montant avec la liste de leurs abonnés contenant les noms et adresses. Nous leur ferons tenir aussitôt un reçu avec l'indication des numéros du concours auxquels ils auront droit. A chaque nouvel envoi ils voudront bien nous rappeler le montant de leurs envois précédents pour que nous y ajoutions le nombre de chances correspendant.

Le Patriote de l'Ouest donne toutes les nouvelles de la guerre

CONDITIONS DU CONCOURS

Les conditions du concours sont extrêmement faciles et avantageuses Voici ces conditions:

Pour toute somme d'argent à partir de $1.00 que vous nous ferez parvenir pour abonnements d'ici à la fin du concours nous nous engageons à vous donner en CHANCES sur le tirage de **$100.00,** le produit de votre somme **multipliée par elle-même.**

Donc, pour $1.00 d'abonnement vous obtenez 1 chance de gagner $100.00—Pour $2.00 vous obtenez 4 chances de gagner le $100.00—Pour $3.00 vous obtenez 9 chances de gagner le $100.00—Pour $4.00 vous obtenez 16 chances de gagner le $100.00—Pour $5.00 vous obtenez 25 chances de gagner le $100.00—Pour $10.00 vous obtenez 100 chances de gagner le $100.00 et ainsi de suite

Ces conditions s'appliquent à ceux qui nous paieront ou nous transmettront, pour eux ou pour d'autres, des abonnements ou arrérages d'abonnements jusqu'à la date du tirage au sort qui sera annoncée prochainements dans le journal.

Sur votre reçu d'abonnement sera indiqué le numéro ou les numéros du concours auxquels vous aurez droit. Le tirage au sort se fera publiquement. Le numéro gagnant sera annoncé dans le journal, et la somme de $100 sera transmise aussitôt à l'heureux gagnant. Pourquoi ne seriez-vous pas cet heureux gagnant? A vous donc de vous assurer aussitôt le plus grand nombre de chances possible Cette occasion ne reviendra plus. Profitez-en tout de suite en payant votre abonnement pour quelques années d'avance ou en payant l'abonnement de quelques uns de vos amis; **ainsi par exemple $5 d'abonnement** vous donne non pas seulement 5 chances mais 25 chances de gagner $100.

Il faut vous hâter de prendre part à ce concours populaire si vous voulez profiter de cette chance exceptionnelle de gagner $100 tout en contribuant à une oeuvre excellente de presse catholique.

En vous abonnant au PATRIOTE DE L'OUEST, et y abonnant vos amis vous obtenez certainement pour plus que la valeur de votre argent et de plus en payant votre abonnement durant le temps de ce concours vous obtenez droit au tirage d'un $100.00 en argent.

Donc ABONNEZ-VOUS au PATRIOTE DE L'OUEST

PROPAGEZ LE PATRIOTE DE L'OUEST

Concours du Patriote de l'Ouest pour tirage de $100 en argent.

FORMULE D'ABONNEMENT

Découpez cette formule et adressez-la aussitôt avec le montant en mandat-poste, ou par chèque payable au pair à Prince Albert ou par lettre recommandée au

PATRIOTE DE L'OUEST,

Prince Albert, Sask.

Veuillez trouver ci-inclus la somme de...........

pour.......... ans d'abonnement au Patriote de l'Ouest.

Nom..

Adresse..

Date...

Le Patriote de l'Ouest, Prince Albert

Le crime de Serayevo et la grande guerre

II

Jusqu'ici, il ne s'agit, dans l'article cité de la *Revue* de Paris, que de ce qui se trama en Suisse et, peut être, dans les loges cachées d'Autriche, certainement dans celles des Balkans, notamment de la Serbie,

Maintenant arrivons à l'action maçonnique en France contre l'Archiduc d'Autriche, Il importe de lire très attentivement les révélations de la *Revue*. Elles mettent en cause la Maçonnerie internationale maitresse de la République dite française depuis plus de 40 ans et dont cette Républijue *fille de la Maçonnerie,* comme le déclarait le 9 sept. 1910 le F.·. Desmons président du *Convent* de Paris—est incontestablement la citadelle dans l'Europe continentale Cette République constitue l'armature politique extérieure d'une agence permanente de conspiration révolutionnaire, au service du bloc maçonnique des pays latins (Italie, France, Belgique, Suisse, Espagne) avec ramifications occultes en Allemagne, en Autriche, dans les Balkans, notamment en Serbie, Bulgarie, Roumanie, jusqu'en Grèce et en Turquie.

Cela dit, reprenons la citation de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*. "Lui aussi (l'Archiduc après l'avertissement de 1912) chercha, et avant cherché il trouva. "Cette haine persistante contre la femme aimante et avertie contre le soldat vigilant et patriote, *il la trouva trop souvent PORTANT LA MARQUE DITE FRANÇAISE... La victime de* Seraievo comprit qu'*EN FRANCE COUVAIT LE FOYER D'OU PARTAIT LA HAINE* dont le *tronfolger* d'Autriche était l'objet —et dont il suivait la trainée, en Suisse, comme on suit la mèche d'une mine....

"Mais François-Ferdinand savait distinguer entre *la France officielle qui ignore Dieu* et la France qu'il avait vue se presser à Vienne au pied des autels (lors du Congrès Eucharistique de 1908.)

"Et maintenant on vient nous parler d'un complot pan-germaniste (ou pan slaviste) A d'autre! voyez d'où part cette piste nouvelle, destinée à fournir un autre alibi aux tueurs de rois... Vous n'aurez pas de peine à trouver les grands Joueurs de *triangle* qui mènent le troupeau de la presse officieuse,...

* * *

L'auteur des révélations ci-dessus insiste aussi sur les relations du Kaiser et de l'Archiduc. Ces relations étaient intimes, pleines de confiances réciproque.

* * *

Il résulte de ces révélations dignes de foi, dont l'auteur bien informé, était au courant du complot international, deux ans avant le crime, il en résulte que la conspiration ourdie par les loges internationales en Suisse, le fut aussi dans les loges internationales maitresses de la République dite française. L'enquête menée par les soins de l'archiduc averti aboutie à lui fournir des preuves suffisantes pour établir la conviction que la haine dont il était l'objet "portait la marque *dite* française"—c'est-à-dire la marque des Loges dont la République tient la France sous le joug... Il a pu en conclure que sa condamnation maçonnique était en France plus peut-être qu'en Suisse ou la conspiration définitive a été ourdie.

Etant données, les relations confidentielles du Kaiser et de l'Archiduc il serait très vraisemblable que l'Archiduc eût communiquée au Kaiser les résultats de son enquête, en ce qui concerne la Maçonnerie internationale,—dont, un des centres d'action est à Paris, sous la haute protection de la République "fille de la Maçonnerie."

Or le Kaiser non seulement n'est pas F.·. M.·. comme le furent ses pères et grands pères, mais est hostile à la Maçonnerie.

* * *

Dès lors on pourrait s'expliquer l'attaque portée par le Kaiser allié de l'**Autriche contre cette** Républi que, relié par une cordiale entente avec l'Angleterre impériale, berceau de la Maçonnerie et protectrice hégémonique de la République maçonnique.

* * *

Le crime de Serayevo est dirigé contre l'Autriche et les Habsbourg, alliées du Kaiser et de l'Allemagne son contre coup menace les Hohenzollern et leur Empire. Les sectes de la Serbie ont trouvé en France des complices.

Et voilà quelle serait la genèse secrète de la guerre contre la France.

LUMEN

—o—

BEAUCHAMP, Sask.

—Dimanche dernier avait lieu la cérémonie du baptême de l'enfant de M. A. Lemaire, officiée par M. le curé Benoit. Agissaient comme parrain et marraine, M. Adelard Ménard et Mlle Anna Marie Bouchard. L'enfant a reçu les noms de Anne Marie Jeanne.

—M. Arthur Ménard a été réélu pour un second terme commissaire du district scolaire de Sthelton. M. Emile Morin a été élu en remplacement de M. Gaboury.

Emouvants épisodes de cette guerre d'extermination

Un de nos compatriotes belges nous comunique une longue et très intéressante lettre d'un de ses parents belge, qui à travers mille difficultés et au milieu de dangers sans cesse renouvelés, a pu quitter son pays et s'établir en sécurité en France.

L'angoisse du malheureux peuple belge palpite dans cette lettre excessivement touchante, écrite sous l'impression encore toute fraiche des scènes d'horreur qui se déroulèrent au début de la guerre. Malheureusement, il nous est impossible de la citer en entier, contentons-nous des principaux passages:

"Entre mille exploits de ces sinistres bandits, voici:

"A Visé, où les Allemands ont passé et repassé, il ne reste plus une maison debout, et une grande partie de la population a été massacrée.

"Ette, près de Virton, Andenne près de Huy, ont été ravagés, et plusieurs centaines de civils tués. A Dinant, quelques maisons restent encore intactes: plus de 800 civils ont été tués en présence des femmes des enfants des vieillards. Le reste ne se dit pas!...

"A Tasse, à Auvelais et les environs, mêmes crimes. Ils prenaient plaisir à séparer les hommes des femmes et des enfants, à les fusiller devant eux ou à les envoyer en Allemagne. Ils plaçaient aussi les civils sur leurs tranchées pour empêcher les soldats belges et français de tirer.

"A Charleroi, qui a été pris et repris 4 à 5 fois, beaucoup de ruines: deux régiments français ont été sacrifiés pour épargner les civils.

"A Marcival, peu de dégats, Mont-sur-Marchienne, rien; Marchienne, rien. A Monceau sur Sambre, plus de 250 maisons incendiées: contre le grillage du chateau Bailleu-Englebert, six civils ont été fusillés, parce qu'un des chefs allemands avait été blessé, on ne sait comment; à Montigny, peu de dégats.

"A Landelier, sur la place, le garde-champêtre a été fusillé en présence de sa femme et de ses deux enfants, sous menace que s'ils ne voulaient pas assister au meurtre, ils subiraient le même sort. A Gozée il y a 90 à 100 maisons incendiées. De Thuin, pas de nouvelles, mais il y a eu de terribles combats vers Lotte. Par contre à Herstal, où se fabrique les pistolets Browning, ils ont été bien reçus, toute la population avait son pistolet, hommes femmes et enfants ils ont du faire le siège de chaque maison.

"Vous savez sans doute comment ils ont traité Louvain, Malines et Termonde."

Voilà brièvement racontés quelques détails entre milliers de cette effroyable guerre d'extermination.

Deux nouveaux surintendants du G. T. P.

M. H. McCall est nommé surintendant du Grand Tronc Pacifique, pour la division Winnipeg-Watrous, y compris l'embranchement Melville-Canora. Il remplace M. G. S. Cooke, démissionnaire, et tiendra ses bureaux à Melville, Sask.

M. A. Kilpatrich est aussi nommé surintendant pour la division Edmonton-Prince-George, avec bureaux à Edson, Alberta.

Le Timbre-Cachet du Sacré Coeur

Le timbre-cachet du règne social de Jésus-Christ a pour motif principal le drapeau national canadien-français aux armes du Sacré-Cœur, avec cette touchante imploration en exergue:—"Cœur de Jésus—Notre Roi—Sauvez notre patrie—Le Canada français!"

C'est une excellente propagande à exercer au milieu de nos bonnes populations canadiennes et même dans les milieux mixtes et indifférents.

Le Timbre-Cachet du Sacré Cœur est en vente aux prix de 35c. le 100: $1.25 le 500 et $2.50 le mille, le tout franc de port, chez Chs Ed. Parrot, Librairie Franco-Canadienne, à Prince Albert.

:-Bibliothèque Canadienne-:

Le Canada à Lourdes
Discours de Mgr Gauther et de M. Henri Bourassa. Brochure élégante de 32 pages, grand format. Franco... 20c.

"Questions d'hier et d'aujourd'hui"
Par Alphonse Gagnon
Livre canadien par excellence où l'auteur a réuni ses impressions sur les questions courantes qui intéressent notre pays.
Volume de 300 pages.
Franco .... 85c.

"Le Diable est aux vaches"
Par Jean de la Glèbe.
Délicieuse nouvelle canadienne, qui nous chante l'amour du sol.
Brochure de 80 pages.
Franco.................15c

Chs-Ed. Parrot
Librairie Franco-Canadienne
Prince Albert, Sask.

Quelques péripéties de la guerre

Un de nos collaborateurs nous transmet fort amablement la lettre suivante qu'il a reçue de son frère combattant sur la ligne de feu, dans le nord de la France.

Dainville, près Arras
23 décembre 1914

Tout d'abord, je tiens à dire que je ne me suis jamais si bien porté; l'exercice au grand air me fait infiniment de bien.

Je suis parti de Fontenay-le-Comte (Vendée) le 3 septembre. Je faisais partie d'un groupe de 500 territoriaux destiné à compléter le régiment qui avait perdu 500 hommes à Tournay (Belgique). Nous avons rejoint notre régiment près de Rouen.

Le 26 septembre, nous avons reçu le baptême du feu à Benyny, près Bapaume (Pas-de-Calais). L'ennemi, qui était caché dans un petit bois et dans le ravin d'une ligne de chemin de fer, nous tirait dessus sans qu'il nous fût possible de le voir. Nous avons rampé à plat ventre dans un champ de betteraves, passant par-dessus les morts et les blessés, Après une attaque de notre artillerie,nous avons chargé à la baïonnette, nous frayant un chemin entre les corps de pauvres camarades bravement tombés qui, dans leur agonie, appelaient leurs femmes, leurs enfants, leurs mères.... Quel cauchemar!... Il me semblait qu'on ne pouvait pas vivre une heure plus affreuse. Pourtant, dès le soir même, je devais voir bien pis encore.

Nous avions repoussé l'ennemi à la baïonnette, mais on commit l'imprudence de nous emmener cantonner au village voisin. A peine étions-nous installés, que nous nous trouvâmes cernés, avec des mitrailleuses à tous les coins de rues. Moment tragique, s'il en fut.

Les Boches mirent le feu au village. Quelques-uns des nôires se réfugièrent dans des caves: on ne les a jamais revus. Nous nous battîmes, à la lueur de l'incendie, jusqu'à une heure du matin. Nous avions le dessus, quand un ordre du général Curé, commandant la division, nous fit battre en retraite. Un fort détachement ennemi s'avançait sur Bapaume (1).

Nous traversons Bapaume à six heures du matin. A huit heures, les Boches en étaient maitres. Ils ont fait là un grand nombre de prisonniers, et moi-même je l'ai échappé belle. Ah! cette journée du 27 septembre!.... De ma vie je n'ai été si fatigué. Déjà, l'avant-veille, nous avions franchi 40 kilomètres, la veille, 35 kilomètres—sans parler du combat qui dura de trois heures de l'après-midi jusqu'à une heure du matin. Le 27, donc, nous avions marché d'une seule traite depuis une heure du matin jusqu'à midi. Nous nous disposions à faire la grande halte; les cuisiniers creusaient déjà leur foyer pour faire le café. J'étais tellement harassé, que le plus pressé pour moi était de retirer mes chaussures pour me reposer un peu les pieds. Mais tout-à-coup, alerte! on nous signale les Boches à nos trousses. En guise du café réparateur, nous avons continué de marcher jusqu'à neuf heures du soir. Nous avons fait au moins 80 kilomètres ce jour-là! Eh bien! malgré les 60 livres que nous avions sur le dos, malgré le manque de nourriture et de sommeil, pas un n'est resté en route! Pour moi, je crois que ce sont les prisonniers que nous avions faits qui m'ont donné le courage d'accomplir cette marche fantastique. Nous en avions huit dans notre compagnie. Je les encadrais baïonnette au canon, et je tenais par-dessus tout à leur cacher ma faiblesse.

Depuis qu'il fait froid, nous sommes surchargés. Nous avons couverture pour la nuit, tricot, lainages de toutes sortes que nous recevons soit de nos familles, soit du régiment. Nous ne pouvons plus rien mettre dans le sac. Ceux qui portent les outils—pics, pelles, toiles de tentes, ustensiles de cuisine—ont plus de 80 livres sur le dos!

Depuis le 13 octobre, je suis planton au commandant, c'est-à-dire que je transmets les ordres du commandant au capitaine. Je suis exposé plus que tout autre. Dans nos combats, coûte que coûte il faut que l'ayant de liaison passe, même parmi la mitraille. Les cyclystes et nous, nous sommes particulièrement visés. L'ennemi n'ignore pas qu'un cycliste ou un homme seul est porteur d'ordres.

Plantons, cyclistes et cuisiniers, nous formons pour ainsi dire le petit état-major du commandant. Celui-ci, Bègne de Germiny, est un Breton; c'est la bonté en personne. L'adjudant de bataillon est un universitaire. Au nombre de mes camarades se trouvent un professeur de musique qui est une de mes anciennes connaissances du régiment et un peintre décorateur ayant une très jolie voix de baryton qu'il manie à merveille. Quand nous pouvons assister à la messe, le dimanche, ce qui est rare, l'église est toujours trop petite. Par malheur, il y tombe parfois des obus.

Gradés et simples soldats, nous vivons tous ensemble dans la plus parfaite camaraderie. Nous améliorons notre ordinaire quand nous trouvons à le faire. Nous sommes toujours assez bien logés auprès du commandant, dans les habitations les plus confortables,—ce qui est encore un danger, car les Boches, trop maladroits pour tirer sur les tranchées, se vengent sur les maisons. Il y a beaucoup plus de sécurité dans les tranchées, mais là aussi, la médaille a un cruel revers. Les pauvres diables qui s'y tiennent pendant des semaines entières terrés comme des taupes, ont continuellement dans l'eau et la vase; aussi beaucoup ont-ils les pieds gelés.

...Il y aura un grand nombre de veuves et d'orphelins dans le pays, hélas! Ce sont là les inconvénients de la guerre; mais à part cela, c'est très intéressant. Au début, les Boches avaient le dessus. Ils étaient préparés à la guerre de longue date Nous, comme toujours, nous avons été négligents. Mais à présent, finis leurs succès! Ils s'en rendent bien compte, mais ils sont tenaces, et il faudra encore beaucoup de temps pour décrocher la victoire complète. Il y a bientôt cinq mois que nous menons cette vie. Le paysan français, d'ordinaire si avare de son temps,ne songe même pas à se plaindre; il fait la guerre plutôt gaiement, ayant conscience d'accomplir son devoir.

....Je garde bon espoir de sauver ma peau et désire vivement que cela finisse....

(1) Dès avant cette guerre, le nom de Bapaume figurait déjà avec honneur dans les annales militaires de la France. On se rappelle que l'armée du générale Faidherbe y battit les Prussiens les 2 et 3 janvier 1871. (N. de l. R.).

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore mais.

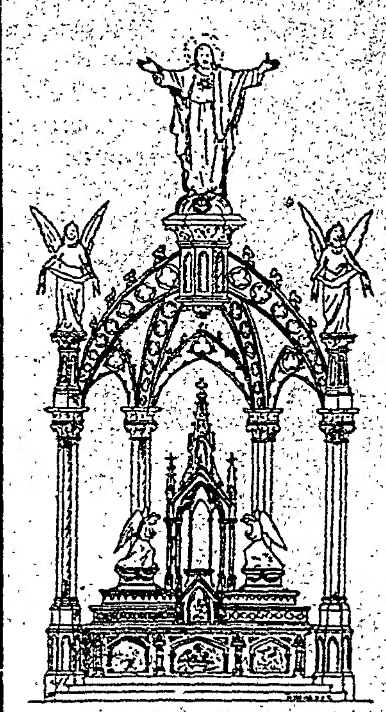
Vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store
Chas. McDONALD
Pharmacien et Opticien
Avenue Centre — Prince-Albert

C. COURTOIS
CORDONNIER
Répare les Chaussures
Aiguise les Patins
PRINCE ALBERT, Sask.

BOIS
Toutes sortes de matières de construction
McDIARMID LUMBER CO. LTD.
angle de l'Ave Centrale et de la 17e rue Ouest
Tel. 715 — le soir 685

Diplôme à l'Exposition Provinciale 1894
Médaille d'Or à l'Exposition Provinciale 1901
Atelier fondé en 1852



JOS. VILLENEUVE
Entrepreneur et Manufacturier
d'Autels, Sculpture d'ornementations d'Églises, en Bois et en Platre. Bancs, Confessionnaux, Chaires, et tous objets servant aux besoins du culte. Spécialités: Exécution d'Architecture, de Sculpture et Dorure.
ST-ROMUALD, P.Q.
RÉFERENCES:
Rev. Père H. Delmas, O.M.I., Duck Lake.
Rev. Père J. E. Jeannotte, O.M.I. Ottawa.
Rev. Père X. Portelance, O.M.I. Wpg.
Mgr. Bernard, St-Hyacinthe, - Québec.
Mgr. Provost, - - Fall River, Mass.
Rev. Père Lacoste, O.M.I., - Saskatoon

BANQUE d'HOCHELAGA
CAPITAL AUTORISE $4,000,000
CAPITAL PAYE $4,000,000
FOND DE RESERVE $3,700,000
Bureau Principal, - MONTRÉAL
DÉPARTEMENT D'EPARGNE—Intérêt au taux de 3 pour cent par an accordé sur dépots d'épargne.
EMET des "Lettres de crédit Circulaires" pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde;
ACHETE traites, ou argent et billet de banques des pays étrangers; et VEND des chèques sur les principales villes du monde.
AGENTS EN ANGLETERRE: The Clydesdale Bank, Ltd., Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte.
AGENTS EN FRANCE: Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte de Paris, Société Générale, Crédit Industriel et Commercial.
Succursale PRINCE-ALBERT, Sask.
J. E. ARPIN, Gérant

Aux Franco-Canadiens!
MAGNIFIQUE CHOIX DE LIVRES CANADIENS-FRANÇAIS A VOTRE DISPOSITION.
Pourquoi, durant les longues soirées de l'hiver, ne pas déguster une belle page de notre littérature nationale?
Ornez votre bibliothèque de
Romans Canadiens, Poésie Canadienne, Histoire Canadienne, Bibliographie et géographie canadienne et Littérature Canadienne.
Consultez nos listes de prix.
Chs-Ed. PARROT
LIBRAIRIE FRANCO-CANADIENNE
Bureau du "Patriote de l'Ouest" — Prince Albert, Sask.

G. R. RUSSELL & FRERE
Marchands géneraux
140, 11ème RUE OUEST

...Venez chez...
A. C. HOWARD
909, AVE CENTRALE, Prince-Albert
Venez voir nos Lits, Matelas et Sommiers. Cette semaine—grande réduction de prix.
Une attention speciale est accordee aux communautes religieuses

GRAIN
FERMIERS — ATTENTION
CORRESPONDANCE EN FRANCAIS
Nous travaillons spécialement pour nos fermiers français, et surveillons soigneusement
L'INSPECTION ET LE DECHARGEMENT DU GRAIN
qui nous est consigné
Nous avons payé des cautions au gouvernement et sommes licenciés pour faire le commerce de grain.
NOUS VOUS OBTIENDRONS les plus HAUTS PRIX
Canada Atlantic Grain Co. Ltée
Références: THE MOLSONS BANK, WINNIPEG, Man.
Bureau: 504 GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG, Man.
Nous garantissons un service rapide, efficace et honnête.

FEUILLETON DU PATRIOTE — No. 18

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(*Suite*)

—Commandant, vous allez assister à un rare spectacle, auquel je ne pensais pas avoir à vous convier, Mais l'ennemi ne doit pas rire de moi! Descendez à la chambre d'avant: vous verrez de ce hublot tout le combat.... Et pardonnez-moi de vous laisser seul: nous ne sommes que deux pour la manœuvre.

Il poussa derrière lui, en s'en allant, la porte blindée:

—Vous permettez, n'est-ce pas?.. En cas de heurt....

Il disparut.

Dumont était prisonnier.

[illegible] On allait l'atteindre! [illegible] à la défaite du navire qu'il avait appelé!

Il essaya de sortir de cette g[illegible] de fer et d'acier: mais ses poings se meurtrirent aux plaques rigides sans même parvenir à les ébranler.

De guerre lasse, il revint à la lentille de l'avant. Toute la mer autour de lui semblait noyée dans les clartés tricolores que là-haut à la surface déployait l'immense drapeau du *Regina*. Des masses d'eau écumeuses s'écrasaient contre la vitre, où flottaient parfois des paquets d'herbes marines. Des poissons effarés fuyaient, ou venaient s'écraser, ahuris, aveuglés, contre les parois.

Le bruit de la machine se faisait à peine entendre dans le silence tragique des profondeurs. Une immense coque noire apparut sous les flots: et soudain une voix formidable retentit, comme si toute la carène de fer parlait, comme si tout le mystérieux navire devenait le porte-voix de son capitaine, lui prêtait sa poitrine de fer et ses lèvres d'airain.

—Rendez-vous!

Une bordée de canons anglais salua la voix, comme une réponse lointaine d'orage et d'éclairs.

Le *Regina* passa de gauche à droite et réitéra sa sommation Nouvelle salve.

—Rendez-vous, répéta-t-il encore à l'avant du destroyer.

Pour la troisième fois, l'ouragan de mitraille passa au-dessus de l'invisible assaillant, qui disparut sous la coque de l'ennemi.

Comme s'il le voulait soulever, le *Regina* aborda rudement le *Queen Victoria*.

Staub s'attendait à une explosion Rien ne vint. Mais ce qui se passait au-dessus de lui n'était pas moins terrible. L'étrange phénomène de la rade de Brest se renouvelait, et le grand navire, désormais impuissant à manœuvrer, à se défendre, s'enfonçait, alourdi d'un poids mystérieux.

La porte blindée de la cabine s'ouvrit.

—J'ai mes prisonniers, dit le capitaine Rex toujours impassible.

Et à son second:

—Jette-les à la côte, au pied de Pimbrez.

Dompté par la mystérieuse puissance magnétique dont disposait le sous-marin, le *Queen Victoria*, malgré l'effort de ses hélices, fila vers les rochers. Toute la coque en tremblait. Les hommes affolés couraient sur le pont. Nul n'entendait plus les ordres des chefs, nul ne les exécutait plus!

—Quoi! fit le major frémissant, ne ferez-vous pas grâce de la vie à ces malheureux?

—J'aurai cette humanité, répliqua le capitaine avec un flegme terrible.

Le *Regina* venait de lâcher sa victime, qui, lancée à toute vitesse, s'échoua sur les premiers écueils.

Le capitaine parla dans un récepteur, et toute la mer, la plage le ciel, le grand navire lui-même sous les pieds des matelots semblarépéter avec lui, du même accent profond comme un frison:

—Tout le monde sur la grève! Le *Queen Victoria* sautera dans dix minutes!

Il y eut une ruée folle des hommes, pardessus les bastingages, vers la terre, vers la vie.

Les plus intrépides, vaincus par cette force surnaturelle, abandonnaient le bord.

Le capitaine Rex suivait du regard l'aiguille de son chronomètre. Par hasard, son revolver gisait derrière lui sur la table. Hans Staub étendit la main....

—Feu! commanda le capitaine en se retournant à la dernière seconde vers l'arrière où attendait son second.

Le major, du mieux qu'il put, dissimula son geste. Un sifflement sortit du *Regina*. Le submersible remonta à fleur d'eau.

Le *Queen Victoria* sautait comme un volcan.

—Ainsi, dit froidement le capitaine, périsse le traitre qui a livré Pimbrez!

Machinalement, il s'était appuyé sur la table et sa main touchait l'ar du cher secret.

me meurtrière.

Le faux commandant frisonna.

Une immense acclamation montait en même temps du rivage, où les marins anglais désarmés se rendaient à la gendarmerie. De Croisic, du Pouliguen, de Bourg-de-Batz, une foule accourait, depuis que les batteries anglaises avaient cessé le feu.

Le drapeau lumineux, les péripéties du combat, toute cette scène renouvelée de la bataille de Brest, éclairait à ce moment même les esprits. Les yeux étaient dessillés. Le mystère de Pimbrez semblait désormais clair à tous. Les incidents de ce soir l'avaient livré! Le vieux Jordic n'essayait même plus de nier l'évidence. Et toute cette multitude, soulevée d'enthousiasme, acclamait:

—Vive le capitaine Rex!

Mme Elise Conty, Reine, Laura, Jacques Frézal et les leurs, accourus jusqu'à la pointe extrême d'une langue de rochers, regardaient avidement la mer; et la vieille dame, bouleversée, laissait échapper de ses lèvres tremblantes l'autre moitié

Lettre du R. P. Leblanc, O. M. I.

Admirable dévouement des missionnaires des Esquimaux à Chesterfield Inlet

Bien cher parents et amis,

Au commencement de juillet, je vous avais envoyé une longue lettre dans laquelle je vous avais raconté notre vie [illegible] depuis janvier dernier, ainsi que mes premiers voyages et campements au pays des Esquimaux. Cette lettre avait été confiée aux soins de la Police de Fullertin qui descendait à Churchill; j'espère qu'elle vous sera parvenue et vous aura trouvés en bonne santé, comme j'ai le bonheur d'être...

Des nouvelles de Chesterfield, vous en désiriez sans doute. Elles ne sont pas très nombreuses ni surtout très sensationnelles. La politique du pays n'est pas mouvementée: nous n'avons ni maires ni députés à élire. Le pays des Esquimaux est immense et chacun en est le roi. La politique du monde civilisé ne peut guère, non plus nous passionner, car depuis deux ans elle est morte pour nous; ressuscitera-t-elle??

Les jours se suivent à Chesterfield et se ressemblent à peu près tous. A part quelques Esquimaux qui arrivent de temps en temps, il n'y a rien de nouveau. C'est toujours la solitude (du moins relative) et le désert avec l'immensité de l'océan. L'hiver ne nous a quitté qu'au commencement de juillet et nous avons eu de la glace jusqu'au mois d'août. Pour le moment nous sommes dans ce que nous aimons à appeler la belle saison. Ne croyez pas que nous soyons incommodés par les chaleurs.... Il fait plutôt froid et pour sortir il faut encore être habillé comme en hiver en France.

Vers le milieu du mois de juillet nous fimes une excursion, en bateau, sur une ile voisine, pour respirer le grand air, qui ne manque pas dans ce pays et surtout pour faire provisions d'œufs de canards. Un bateau trainé, d'abord sur la glace qui bordait encore le rivage, fut mit à l'eau et en compagnie du traiteur de la Cie et d'une douzaine d'Esquimaux, nous mimes à la voile vers le large. Pour l'aller nous pûmes assez facilement nous frayer un chemin à travers la glace flottante mais le retour ne s'effectua pas aussi facilement ni surtout aussi vite. Après quelques heures passées sur l'ile à la recherche de œufs de canards dont nous ne pumes trouver que quelques coquilles laissées par les renards nous songeames à rentrer. Mais la glace, amenée du large par le vent et la marée montante, durant notre chasse, nous fermait la route, une immense barrière de glace flottante de près de 2 kil. de large se trouvait entre nous et le rivage. Alors commença une manœuvre familière aux Esquimaux mais bien nouvelle pour moi. Il s'agissait de franchir cette barrière mouvante. Figurez-vous une immense nappe d'eau couverte de gros glaçons flottants, d'un mètre d'épaisseur en moyenne (quelques uns en ont bien trois) et de toutes les largeurs. Tous ces glaçons se touchent par quelque point, laissant voir par-ci par-là des flaques d'eau plus ou moins grandes. Poussés par le vent et la marée ils tournent sur eux-mêmes, se heurtent les uns, les autres, s'effritent et parfois se brisent avec fracas. C'est sur ce pont mouvant que nous devons passer, entrainant derrière nous un bateau de près de 3000 livres pesant. Représentez-vous, une quinzaine d'êtres humains, dont 5 ou 6 sont des enfants, sautant de glaçon en glaçon, tantôt faisant monter le bateau sur la glace, tantôt le faisant glisser d'un glaçon sur l'autre, tantôt le remettant à l'eau pour le remonter un peu plus loin sur un autre glaçon, en continuant le même manège pendant 5 ou 6 hrs. Ces glaçons dancent et vous font dancer avec eux au grand amusement des Esquimaux qui semblent trouver un véritable sport dans cette périlleuse marche sans s'inquiéter des quelques centaines de mètres de profondeur qui se trouvent sous leur radeau de glace. Parfois le glaçon qui se trouve sous vos pieds est trop petit pour vous porter: il ne vous reste qu'à sauter prestement sur un autre plus grand si vous ne voulez pas enfoncer. Parfois aussi, en marchant trop près du bord, vous pouvez briser la glace sous vos pieds et alors vous faites un plongeon. Ce fut ce qui arriva à l'un de nos hommes qui prit un bain complet des pieds à la tête. J'en pris aussi un petit qui me fit un peu peur sans me faire de mal. Cette glace flottante ne disparut qu'au mois d'août: alors les baleines blanches nous arrivèrent avec les poissons. Aussitôt après on vit les Esquimaux mettre leur rets à l'eau. Je ne voulus pas rester en retard et je plaçai les deux rets que je fis dernièrement, dans la petite baie devant la maison, une de mes grandes distractions est d'aller visiter ces rets à la marée basse. Je trouve ainsi tous les jours quelques poissons pour nos repas.

La mer est ce qui donne le plus de vie à la place. Quand il fait beau on voit des Esquimaux faire la chasse aux phoques, en canot et en bateau. Parfois on aperçoit une voile dans le lointain; ce sont des Esquimaux qui viennent traiter leurs fourrures sur des bateaux que leur ont donnés jadis les baleiniers américains. Que de fois du haut des rochers qui bordent nos côtes je suis resté en contemplation devant les vagues qui viennent se briser à 20 pas de notre porte. Rien n'est grandiose comme ce spectacle. La mer dans ce pays est rarement calme, le plus souvent elle gronde et mugit comme un fauve blessé... et toujours elle va et vient sans trêve ni repos, toutes les 12 heures le flux remporte une victoire sur le reflux et 2 fois par jour il est à son tour vaincu par lui.

En regardant les flots, souvent ma pensée s'envole vers la Bretagne qui se trouve de l'autre côté de ce grand ruisseau de près de 9000 kil. de large. C'est dommage que je ne puisse l'enjamber, autrement j'irais de temps en temps vous embrasser.

Souvent aussi mes regards se tournent vers le Sud pour interroger l'horizon. Mais toujours rien ne parait... Allons nous subir le même sort que l'an dernier et être condamnés à passer un autre hiver sans avoir de nouvelles de nos parents et amis....... Deux ans passées dans ce pays, au milieu de païens dont on ne peut que balbutier la langue, qui n'ont aucune idée de Dieu et de la religion, qui ne savent comprendre par conséquent la grandeur des sacrifices qu'il a dû s'imposer pour venir jusqu'à eux— Deux ans passés dans un pays ou pendant 11 mois de l'année (je pourrais dire pendant 12) on ne voit autour de soi que neige et glace, sans un arbre, sans un bouquet de verdure sans reposer les yeux fatigués de cette éclatante blancheur.... Deux ans sans avoir vu pour ainsi dire un seul dimanche, sans avoir entendu le joyeux son des cloches... Deux ans surtout sans avoir entendu parler de tous ceux que l'on aime... Deux ans certes c'est bien long.

Deux ans passés dans une mission établie, ce doit être, déjà, passablement long; mais là du moins le missionnaire n'est pas seul. Il y a autour de lui des gens qui pensent et prient comme lui. Ici ce n'est pas la même chose. Nous sentons qu'au milieu de nos gens, au moral comme au spirituel, nous sommes, pour le moment du moins, des isolés. Les Esquimaux ont une vie si différente de celle des blancs et surtout ils ont tant de superstitions..... Il faudrait écrire des cahiers entiers, si je voulais vous raconter tout ce que j'ai vu et entendu en fait de superstitions esquimaudes. Quelques unes ne sont que ridicules mais d'autres vous donnent sur les nerfs. Pour ne vous donner que quelques exemples voici deux ou trois faits entre des centaines. La femme du Nombril, après avoir donné le jour au petit Soleil dont je vous avais parlé dans ma dernière lettre, ne pouvait plus manger chez nous: une loi le lui défendait. Elle devait cuire et manger ses aliments dans son iglou. Mais comme il n'y avait pas de combustile dans sa lampe, son mari était obligé de venir cuire les aliments sur notre fourneau, et cela à l'insu de leur divinité. Pour cela il cache sa chaudière dans une espèce de sac et l'apporte chez nous. M'apercevant du tour qu'il joue à son esprit, j'éclate de rire mais lui de me dire d'un air sérieux: "C'est comme cela que font les Esquimaux." L'autre jour notre engagé de l'année dernière, Albert, amène chez nous sa petite fille malade et me demande pour elle quelque chose à manger. Je lui donne un morceau de gateau que j'avais essayé de faire avec de la farine et les quelques œufs trouvés sur l'ile "Il y a des œufs là-dedans, me demande-t-il?" "Oui" "Ma fille ne peut en manger, cela lui fût défendu par un sorcier." —"Mais lui dis-je les sorciers sont des menteurs, il ne faut pas les croire"— "Nos sorciers sont comme les sorciers des blancs, comme vous"—"Avec cette différence, ajoutai-je, que, nous, nous n'enseignons pas de nous mêmes; notre enseignement est écrit, il ne peut varier, il est l'enseignement même de Dieu, tandis que vos sorciers enseignent, d'eux-mêmes, ils inventent et font des lois selon leur bon plaisir." "Pas du tout", me dit-il, nos sorciers n'enseignent que ce qu'ils ont entendu de nos pères; ils n'oublient pas et sont très puissants. Ils peuvent tuer un homme et le ressusciter aussitôt après." Je compris que c'était inutile de discuter car je n'aurais jamais le dernier mot.

(A suivre)

ACADEMIE ET PENSIONNAT DE NOTRE DAME DE SION

PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

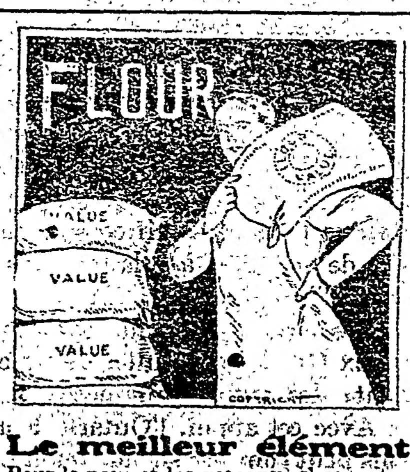
Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

Pour les conditions et autres renseignements s'adresser à la

Rév. MERE SUPERIEURE



Le meilleur élément

Pour le pain et les gateaux, c'est notre fameuse farine de première qualité

Empire Patent

Cook's Pride

Vous verrez que chaque sac donne beaucoup plus de pain et de biscuits, bien blancs, d'un goût délicieux et pur, que toute autre farine en vente. On oublie le prix mais on se rappelle la qualité de notre farine.

THE ONE NORTHERN MILLING Co.

TEL. 242. CASIER POSTAL 238. 16e RUE O.

J. H. HALLAM

Plomberie, Chauffage et Couvertures

Ingénieurs et Entrepreneurs

PLOMBERIE SANITAIRE — VENTILATION — CHAUFFAGE A VAPEUR et à EAU CHAUDE

CHAUFFAGE à AIR CHAUD — APPAREILS à GAZ — CORNICHES — ABAT-JOUR (Skylights) — COUVERTURES en METAL et en GRAVIER

PLOMBERIE · CHAUFFAGE · COUVERTURE — CK LTD

LA CIE CHARETTE, KIRK LIMITEE

ST. BONIFACE, - - (Manitoba)

Phone Main 7317-7318 - - - - Boîte Postale 199

Plans, Spécifications et estimés Fournis sur Demande

J. A. CHARETTE, Gérant Général.

Bois de Construction

Portes, Fenêtres, Papier

Toiture, Bardeaux

et Moulures

CHARBON DUR ET CHARBON DRUMHELLER

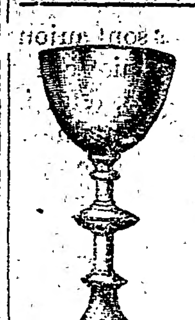
NORTH CANADA LUMBER

Company Limited

Au détail — AVENUE CENTRALE

Telephone 599 - Casier 615

F. B. O'NEIL - - - Gérant



DESMARAIS & ROBITAILLE Ltée

19 et 21 Notre-Dame Ouest, Montréal, P.Q

Marchands d'Ornements d'Eglise, Vases Sacrés, Bronzes, Statues, Chemin de Croix, etc

Articles religieux, Livres de Prières, Images, etc.

Spécialité: Confection de bannières drapeaux, etc., pour Congrégation ou sociétés.

Vin de messe, Huile d'olive, Cierges, Encens, etc.

Catalogues envoyés sur demande.

Aux membres du clerge

Bronzes, Orfèvreries, Ornements d'Eglise, Autels, Bancs, Ameublements et Cloches. Cierges, Huile de Sanctuaire, Vin de Messe, Livres de Prières, Chapelets, Articles de Piété.

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CRECHES, ETC. DE NOTRE FABRICATION.

Winnipeg Church Goods Co.

Limited

226 RUE HARGRAVE — WINNIPEG

Faites faire vos impressions au Patriote de l'Ouest

—Daniel.... Mon enfant... que Dieu le protège!

—Daniel! fit Reine, en chancelant.

Elle comprenait à son tour: elle devinait tout. Et tandis que les Bretons, absorbés par le spectacle de cet étrange combat, oubliaient l'autre péril, le suprême danger du vainqueur livré au traitre introduit à son bord, pour triompher, pour s'émerveiller, pour applaudir, le cœur de la jeune fille, comme à son insu, parla, lui arracha le cri poignant d'alarme.

—Daniel! Daniel, Conty!... clama-t-elle, tragique et désespérée. Prenez garde! Hans Staub est à vos côtés.

...Cependant **Daniel,** toujour appuyé sur la table, semblait réfléchir.

Lui aussi se sentait démasqué de toutes parts, et, avec sa brusque décision, il était décidé à combattre à visage découvert, puisque toutes ses précautions l'avaient si peu servi. Aussi pour rester en communication avec la terre, grâce à son yacht la *Reine des Mers,* il lui était désormais presque impossible de garder son mystérieux incognito.

Aussi le *Regina* continuait-il d'émerger à présent non loin de la côte et longeait-il le rivage, sans souci de se laisser voir et salué par ses braves gens qui acclamaient en lui la victoire.

Yves Guiheu apparut alors, attendant des ordres.

Le capitaine Rex se redressa. Ses yeux cherchèrent parmi la foule qu'éclairaient les puissants réflecteurs du *Regina.* Il se demandait avec émotion si Reine Aglarès, par hasard, ne serait pas arrivée déjà à Bourg-de-Batz et n'avait pas assisté à son exploit.

Le cri de la jeune fille qui monta dans la nuit sur la mer le fit tressaillir. Il ne discerna pas tout d'abord cet appel, mais il reconnut la voix aimée, la longue forme blanche dressée sur les rochers; il reconnut la robe de deuil de Mme Conty.

—Reine!... Ma mère!...

Mais ses lèvres n'avaient point achevé les chères paroles, que la foule, se souvenant elle aussi, au cri de Reine Aglarès, du danger que courait le héros, clamait à son tour avec épouvante:

—Gardez-vous!... Gardez-vous!.. Hans Staub est à votre bord!

L'avertissement tragique passa comme une rafale d'orage sur les flots. Le capitaine Rex comprit, cette fois. Il évoqua avec une clarté d'éclair le visage du faux commandant, il se retourna, cherchant des yeux son hôte.

Alors Hans Staub, se voyant pris et jouant le tout pour tout, bondit et saisit le revolver.

Il mit en joue Daniel Conty et fit feu.

On entendit le bruit que fait la chute d'un corps dans l'eau.

Un grand silence d'horreur tomba sur la foule. Quelle était la victime de ce drame invisible et soudain? Quel était celui qu'une balle meurtrière avait renversé dans l'abime?

Ce n'était pas Daniel Conty!

Hans Staub, en effet avait encore une fois manqué le capitaine Rex. Yves Guiheu, qui, au cri des Bretons, s'était approché du major, avait surpris le geste du traitre et aussitôt, d'instinct, l'ayant ceinturé d'un tour de bras, prompt comme un clin d'œil, il l'avait jeté à la mer, tandis que la balle se perdait dans le vide.

Lui-même empoignait la crosse de son arme et visait le félon qui surnageait; mais Daniel Conty étendit la main.

—Va, laisse.... la vengeance n'est qu'à Dieu! Le jusant porte vers la pleine mer, notre homme n'est pas nageur; il va mourir. Prions pour lui.

VIII

VERS L'ILOT

Le sous-marin accosta alors le rivage, et la voix de Daniel parla:

—Ma mère... chère mère!... Est-ce bien vous? Ah! je n'ai que peu de temps, mais comment me retiendrais-je de vous embrasser? Je dispose de cette nuit encore... Braves gens de Batz, du Croisic et du Pouliguen, retournez à vos maisons et ayez confiance en l'avenir... Vous, ma mère, Yves Guiheu va vous conduire. Suivez-le. Toi, vieux Jordic, avec François Davesne, et vous, Mademoiselle Reine et Mademoiselle Laura, et toi, Jacques Frézal, venez aussi... C'est la *Reine des Mers* qui vous attend.

Des flancs du sous-marin, presque aussitôt se détacha une sorte de canot submersible, caché dans ses flancs et destiné au sauvetage d'accident: un *Regina* en miniature, mignon et pacifique, qui avait aussi son nom: la *Reinette.* Il mit à terre Yves Guiheu, et, trainé par la force magymnote que dégageait à son gré l'immense gymnote électrique, rejoignit le bord de lui-même, en amenant Mme Elise, s'y recolla, s'encastra dans la cavité d'avant par où il communiquait avec l'intérieur, ne fit plus qu'un avec le reste, mit seulement comme un renflement de bec d'oiseau de proie à l'éperon formidable du terrible engin de guerre.

Les machines du *Regina* se remirent à ronfler, et le sous-marin disparut dans l'abime.

...La *Reine des Mers* à l'ancre dormait dans une anse. Jean Davesne restait seul à bord, ses deux matelots courant la bordée. Il reconnut Yves, chargé de lui transmettre la plupart du temps les ordres de l'armateur mystérieux qui depuis peu l'avait engagé. On devine sa joie de revoir sa famille, d'apprendre le secret du combat auquel il venait d'assister avec inquiétude, et de savoir enfin quel maitre glorieux il avait servi. Le père Jordic et le vieux François l'aidèrent à la manœuvre. La vieille mère Anna Davesne offrit à Marianne Guiheu l'hospitalité du bourg, puisque Pimbrez était détruit. Elles s'en retournèrent toutes deux. Yves, emmenant Reine, Laura, Jacques, prit la barre après avoir embrassé sa mère, et le joli yacht gagna le large.

Appuyés sur les bords du bateau et cherchant à percer des yeux le mystère de la nuit, les trois passagers étaient muets. Ils avaient hâte de rallier le *Regina,* de percer jusqu'au fond l'héroïque et triomphant secret. Jordic Guiheu et François Davesne eurent vite fait de reconnaitre vers quel but Yves dirigeait la marche.

—C'est à la Roche-Brodée, se disaient-ils.

(A suivre)

Chronique Locale

—Les mines d'or du Lac Castor vont commencer à se faire parler d'elles, dans un avenir rapproché. Les matériaux nécessaires pour extraire le précieux minérai, stationnés au Pas dès l'automne dernier, attendant les froids de l'hiver pour être transportés, sont enfin en route vers les champs miniers.

Dès leur arrivée, les opérations reprendront une activité inconnue jusqu'ici et les premières briquettes d'or ne seront pas lentes à venir miroiter aux yeux du public de Prince Albert.

La compagnie tient à cœur à exploiter ces mines d'une façon très efficace; les parts mises en vente, il y a quelques mois s'enlèvent rapidement, surtout aux mains des cultivateurs du district qui attachent beaucoup d'intérêt au développement de ces mines.

—Prince Albert a eu l'inestimable bonheur de contenir dans ses murs l'auguste personne de l'honorable Ministre de la Milice le Major Général Sam Hughes. Des réceptions enthousiastes lui ont été offertes, où il s'est acquitté de sa tâche à merveille. Il nous a laissé quelques échos de son éloquence impérialiste et a failli se pâmer durant sa visite du 3ème contingent de Prince Albert.

Entr'autres ineffabilités que notre turbulent ministre nous a léguées, il faut retenir celle-ci: le service militaire "volontaire universel" devrait être établi au Canada, et pour prélever des fonds nécessaires, il faudrait taxer tous ceux qui sont capables de défendre leur pays mais qui ne veulent point s'enrôler.

Quelle idée géniale! Sam Hughes en est reparti tout heureux!

—Prince Albert a connu cette semaine les grands froids de l'hiver. Le thermomètre atteint 40 degrés en dessous de zéro et s'est maintenu à cette position durant trois jours, ne variant que de 4 degrés.

—Le pont du G. T. P. à St Louis ne sera terminé qu'au mois de juin. Les travaux se poursuivent activement: quinze ouvriers travaillent en ce moment. Deux des six arches du pont sont déjà terminées. Au printemps un plus grand nombre d'hommes seront engagés afin de hâter la fin des travaux.

—M. S. J. Donalson a été élu par acclamation, député conservateur pour le district de Prince Albert, à la Chambre des Communes à Ottawa.

—La ville de Humboldt, Sask., a offert un char de farine au Fonds de Secours Belge, afin d'alléger les souffrances de ces malheureuses victimes de la guerre. Ce don, fort généreux, représente 694 sacs de farine.

Le gouvernement provincial envoie des délégués à Prince Albert afin de s'enquérir de la condition des ouvriers sans travail. Une liste aussi complète que possible a été faite par le maire et les conseillers. Le gouvernement se propose de venir en aide aux sans-travail, par une allocation substantielle.

—L'hon. Juge McKay, récemment élevé à la magistrature, siège pour la première fois à la Cour Suprême de Battleford. Le barreau de Battleford, par l'intermédiaire de M. A. M. Panton, K.C. lui a offert ses félicitations.

—Le chef de la brigade, M. Gus. Wagner a remis sa démission au conseil de ville, à la suite de la décision du Conseil de couper le salaire de ses hommes et de refuser l'achat d'une automobile reconnue nécessaire. Le chef Wagner a servi pendant 10 ans avec la brigade, sans recevoir aucun salaire: durant ces années de servir il a mis hors d'usage deux automobiles de sa propriété personnelle, et donné à la ville deux de ses propres chevaux.

Et c'est toute la reconnaissance qu'on lui témoigne pour son dévouement à la ville!

—Mde J. L. Landry, de Marcelin, est en visite chez Mde Jarrest de cette ville.

Grandiose démonstration à l'Universite Laval de Quebec en faveur de nos frères d'Ontario.

Sous les auspices de l'A.C.J.C. de Québec, une grande manifestation en faveur de nos frères d'Ontario a réuni, à la salle des promotions de l'Université Laval, l'élite de la population française du vieux Québec. Des discours remarquables furent prononcés par S. E. le Cardinal Begin, M. le Sénateur Belcourt, M.M. Turgeon, Chapais et Lavergne. C'était la confirmation éloquente du vieil adage: "Je me souviens!", jetée au milieu de la lutte la plus âpre, la plus ardente la plus inégale que nos aieux ont jamais livrée pour la défence et de leur langue et de leur foi.

De tous ces témoignages divers de sympathiques encouragements, les Canadiens Français d'Ontario puiseront la force, le soutien, le réconfort qui les conduiront à la victoire définitive.

En cette circonstance solennelle le Vénérable Cardinal Bégin a fermement affirmé une fois de plus la justice de cette lutte que poursuivent nos frères d'Ontario.

"Fils dociles de l'Eglise, nous voulons donc la paix, la paix de l'Eglise et du monde, plus particulièrement la paix de notre cher pays. Et c'est parce que nous la voulons, cette précieuse paix, franchement, cordialement que nous cherchons à l'établir sur un fondement de justice, et que nous travaillons à lui assurer les seuls bases qui puissent la rendre solide et durable.

"Si, en effet, messieurs, certaines provinces canadiennes sont aujourd'hui le théâtre de malaise qui va s'accentuant et qui pèse, d'un intolérable poids, sur des centaines de familles paisibles, c'est que dans ces mêmes provinces, la justice a été violée. C'est qu'on y a foulé aux pieds des droits imprescriptibles et sacrés: droits issus des entrailles mêmes de la nature: droits imprimés par Dieu dans la profondeur des consciences: droits conquis par le laboureur, l'explorateur et l'apôtre; droits fixés par l'histoire, consacrés par l'usage, reconnus par des actes publics; droits que notre charte fédérative implique, que les intérêts de la civilisation réclament, et qui se rattachent par des liens étroits, pour ne pas dire indissolubles, à la conservation nécessaire des croyances et à l'expansion légitime de notre vie intellectuelle et de notre influence religieuse.

"Voilà ce qui a troublé la paix.

"Et cette paix, désirable et féconde, ne saurait être rétablie sans la restauration des droits lésés, et sans le respect de la loi envers une langue qui la première a salué de son doux parler notre patrie, qui a accompli sur nos rives le premier travail civilisateur, et que parlent de l'est à l'ouest, dans la pleine conscience de leur force et avec le vif souci de leur liberté, deux millions d'honnêtes et irréprochables citoyens."

La langue française vivra en Ontario. "Nous vaincrons, disait l'honorable Sénateur Belcourt, parce que nous ne demandons rien que notre dû, parce qu'il est faux que nous ne voulons pas apprendre l'anglais, et faux que nous ayons jamais nié au gouvernement ontario le droit de réglementer nos écoles. Nous nous opposons seulement à ce qu'il s'arroge le droit d'en proscrire la langue de nos mères"

L'heure de la délivrance sonnera au jour parce que, comme disait l'honorable Thomas Chapais, "Nos citoyens anglais d'Ontario sont assez forts pour être justes, assez sûrs d'eux-mêmes pour ne pas redouter le libre essor d'une nationalité dont le patriotisme a fait ses preuves."

"Les peuples qui veulent vivre ne sauraient mourir", s'écriait l'honorable Adelard Turgeon ,et il continua:

"Dites aussi aux Canadiens-français de l'Ontario que nous sommes avec eux, entièrement, complètement, non pendant une heure d'enthousiasme, pendant l'instant d'une fusée oratoire, mais comme les soldats de France dans les tranchées, l'âme haute sans doute, mais les dents serrées, froids, calmes, résolus. Nous pouvons être divisés sur des question d'administration ou sur des questions plus hautes d'orientation politique et nous continuerons à l'être, mais pour leur cause nous ferons taire toutes les dissidences, nous ferons l'apaisement de l'esprit et des âmes nous ferons l'oubli du passé et, s'il le faut, jusqu'au souvenir des heure cruelles qui, malgré soi, rouvre des plaies mal cicatrisées. Nous en faisons le serment solennel. Nous devons bien ce sacrifice à la langue de nos pères, à la langue de nos mères!"

N'est-ce pas le sceau qui relie le vieux Québec aux luttes de ses enfants des autres provinces?

Avec cet appui, l'Ontario Français peut compter sur la victoire.

La réponse de l'Association d'Education d'Ontario

En réponse à l'offrande de notre Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan à nos frères opprimés d'Ontario, M. A. T. Charron, président de l'Association d'Education d'Ontario nous envoie l'aimable lettre suivante:

Monsieur J. E. Morrier,
Président de l'A. C.F.C.
Prince Albert, Sask.

Monsieur le Président.

Parmi toutes les offrandes que nous avons reçues pour défendre le droit sacré des parents dans l'éducation de leurs enfants, nul ne nous touche plus que la vôtre et celle des deux membres du cercle Marcelin. L'acte d'un blessé portant secours à un blessé est héroïque; c'est le vôtre, monsieur le Président.

Je vous prie d'accepter l'expression de la reconnaissance des Canadiens français de l'Ontario pour la part que vous voulez prendre dans notre lutte.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'expression de mon profond respect.

A. T. CHARRON
Président

Ottawa, 29 janvier 1915.

S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina en route pour Québec

S. G. Mgr O. E. Mathieu, évêque de Régina, vient de partir pour Québec, en compagnie de M. l'abbé Marois, son secrétaire. Sa Grandeur ira prendre au sein de la vieille capitale un repos mérité et refaire sa santé un peu compromise par le surcroit de travail que lui impose sa charge pastorale.

Nous lui souhaitons un heureux voyage et un prompt retour.

Le pont du C.P.R. à Ste Croix N. B. est partiellement endommagé.

L'explosion d'une bombe à dynamite cause de sérieux dommages au pont du Canadien Pacifique, traversant la rivière Ste Croix, entre Ste-Croix N. B., et Vanceboro, Maine.

Un officier allemand du nom de Van Horne, actuellement sous verrous à Vanceboro, est accusé d'avoir fait le coup. Le prisonnier s'est avoué coupable, car dit-il "il voulait servir son pays."

Le traffic n'a pas été interrompu, et les trains de passagers ne souffrirent que vingt minutes de retard. Seule une des arches fut atteinte, les travaux de réparations se poursuivent activement.

Le pont Ste Croix, une merveille de structure d'acier, se trouve sur la ligne centrale reliant Montréal à St Jean et Halifax. D'une longueur de 1,200 pieds, il consiste en trois arches d'acier jetées sur des piliers de granit.

L'affaire excite beaucoup de commentaires.

Le second contingent canadien

Un haut dignitaire de la Milice affirme que le second contingent canadien sera le dernier corps expéditionnaire envoyé en Angleterre. Le gouvernement enverra d'autres troupes qui serviront non comme division d'armée, mais sinplement comme renforts.

A Salisbury Plains, il y a 30,000 hommes de troupes canadiennes, et 20,000 au Canada, ce qui porte à 50,000 soldats l'effectif total des forces expéditionnaires du Canada.

Cependant, le Canada enverra 20,000 hommes tous les ans d'ici à la fin de la guerre.

A propos des salaires sur le G. T. P.

M. E. J. Chamberlin, président du Grand Tronc Pacifique affirme que la compagnie n'a pas encore diminué les salaires de ses employés. Mais les employés seront consultés au 1er avril pour accepter une diminution de salaire si l'état des affaires se maintient aussi critique.

Ouverture du Parlement Fédéral

Les Chambres Fédérales à Ottawa ouvrent aujourd'hui, une nouvelle session avec tout l'appareil pompeux, qui accompagne les cérémonies d'ouverture. S. A. R. le duc de Connaught présidera en personne et lira le discours du trône.

Dans la discussion qui suivra Sir Robert Borden et Sir Wilfrid Laurier ont consenti à n'accorder que deux discours de chaque côté afin de sauver un temps précieux.

Le revenu des Douanes

Durant les dix derniers mois de l'année fiscale, les revenus des Douanes accusent une diminution nette de $27,000,000. Les revenus se chiffrent à $63,000,000 contre 90,000,000 de l'année dernière.

A la recherche de l'or

Le gouvernement canadien, sur recommandation du Ministère de l'intérieur, décide de donner des certificats qui permettront à leurs possesseurs de miner l'or selon les méthodes ordinaires, au nord de la Rivière Sakatchewan dans le district d'Edmonton.

Régina donne généreusement aux Belges

La ville de Régina envoie au Fonds de Secours Belge un char de farine comprenant 820 sacs, Le char avant son départ, fut décoré d'une large bannière portant l'inscription suivante: "Un don de farine, pour les Belges, de la part des citoyens de la ville de Régina et du district." Tout autour de la bannière une quantité de petits sacs furent attachés, ayant au centre une feuille d'érable.

Déjà trois chars d'habits et de linge ont été envoyés de Régina pour les malheureux Belges, un autre suivra bientôt.

Un document à conserver

La première Lettre Encyclique de N. S. Père le Pape Benoit XV, exposant tout le programme de son pontificat, vient d'être mis en brochure, dans sa traduction française.

Tous les foyers catholiques devraient se faire un devoir de s'en procurer un exemplaire. Les prix sont excessivement minimes. Elle est en vente à 6 sous franco à la Librairie Franco-Canadienne, Chs Ed Parrot, propriétaire, à Prince Albert.

Canadiens en garde

Pourquoi donner votre argent pour du tabac qui n'a que le nom canadien, mais pas le goût.
Fumez donc les délicieux tabacs naturels, en feuille ou haché de la

Cie de TABAC MONTCALM, de Joliette, P.Q.

et vous serez sûr de fumer du vrai tabac canadien.

Ecrivez et demandez des listes de prix.

Bibliothèque Canadienne

Appel aux Franco Canadiens de l'Ouest

MAGNIFIQUE CHOIX D'OUVRAGES CANADIENS
pour
BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES
BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES
BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES
BIBLIOTHEQUES DE CERCLES
BIBLIOTHEQUES PRIVEES
offerts à des prix extrêmement réduits:
DE 20 CENTS A $1.00 LE VOLUME

Voici quelques-uns de ces Livres Canadiens:

ROMANS CANADIENS

"La terre paternelle", par Patrice Lacombe . . 20c. franco 25c.
"L'enfant perdu et retrouvé ou Pierre Cholet", par J.-B. Proulx . . . . 20c. franco 25c.
"La Jongleuse", par H. R. Casgrain . . . . 20c. franco 25c.
"Divers", par P. A. de Gaspé . . . . 35c. franco 40c.
"L'oublié" par Laure Conan . . . . 35c. franco 40c.
"Une de perdue, deux de trouvées", par G. de Boucherville . . $1.00 franco $1.15
"Contes populaires", par Paul Stevens . . . . . . 20c. franco 25c
"Légendes de mon pays", par J. C. Taché . . . . 20c. franco 25c
"Les Pionniers Canadiens," par H. R. Casgrain 20c. franco 25c
"Nouvelles et Récits", par A. Gagnon . . . . . . 35c. franco 40c.
"Légendes du Nord-Oust", par l'abbé G. Dugas . . . . 50c. franco 60c.
"Albert ou l'Orphelin Catholique", par A. Thomas . . . . 60c. franco 70c.
"Le Manoir Mystérieux", par F. Houde . . . . 50c. francoo 60c.
"Les Anciens Canadiens", par Ph. A. de Gaspé. . . . . $1.00 franco $1.15

HISTOIRE

"Une Peroisse Canadienne au XVIIe Siècle", par H. R. Casgrain . . . . 20c. franco 25c.
"Récits d'Histoire Canadienne", par E. Z. Massicotte . . . . 20c. franco 25c.
"Histoire populaire du Canada", par Hubert Larue . . . . 50c. franco 60c.
"Cartier et son temps", par A. D. DeCelles . . 75c. franco 85c.
"Lafontaine et son temps", par A. D. DeCelles 75c. franco 85c
"Histoire populaire de Montréal", par Leblond de Brumath . . . . $1.00 franco $1.15
"Les Etats-Unis" par A. D. DeCelles . . . $1.00 franco $1.15

LITTERATURE CANADIENNE EN GENERAL

"Propos rustiques", par Camille Roy . . . . . . 20c. franco 25c.
"Jean Rivard le Défricheur", par A. Gérin-Lajoie 35c. franco 40c.
"En Garde" par E. Blanchard . . . . 35c. franco 40c.

VOYAGES ET GEOGRAPHIE

St. Laurent", par M. Gregory . . . . 60c. franco 70c.
"Aux Vieux Pays", par l'abbé Cimon . . . . . . 60c. franco 70c.
"Récits de Voyages, en Floride, au Labrador, sur le fleuve
"Une Excursoin à l'Ile aux Coudres", par H. R. Casgrain . . . . . . 20c. franco 25c.
"Terres et Peuples du Canada", par E. Miller . 50c. franco 60c
"Jean Rivard l'Economiste", par A. Gérin-Lajoie 35c. franco 40c.
"Noëls Arciens de la Nouvelle France", par E. Myrand . . . . $1.00 franco $1.15

BIOGRAPRIE

"Mgr Laval et Mgr Plessis", par Mgr H. Têtu . 20c. franco 25c.
"Mère Marie-Rose" . . . . 20c. franco 25c.
"Octave Crémazie", par H. R. Casgrain . . . 35c. franco 40c.
"Prêtres et Religieux au Canada", par l'abbé E. J. Auclair . . . . 35c. franco 40c.
"Bibliographies et Portraits d'Ecrivains Canadiens" 35c. franco 40c.
"Mgr Bourget et Mgr Taché", par H. R. Casgrain 35c. franco 40c.
"A. Gerin-Lajoie, d'après ses mémoires", par H. R. Casgrain . . . 35c. franco 40c.

POESIE

"Poésie d'Octave Crémazie" . . . . 75c. franco 85c.
"Le Cantique du Doux Parler," par G. Zidler . 75c. franco 85c

Nous nous engageons aussi à renseigner tous ceux qui le désirent sur tous les ouvrages des Auteurs Canadiens-Français.
Envoyez votre commande immédiatement ou venez nous voir.

Chs-Ed. PARROT,
au "Patriote de l'Ouest"
Prince-Albert, Sask.